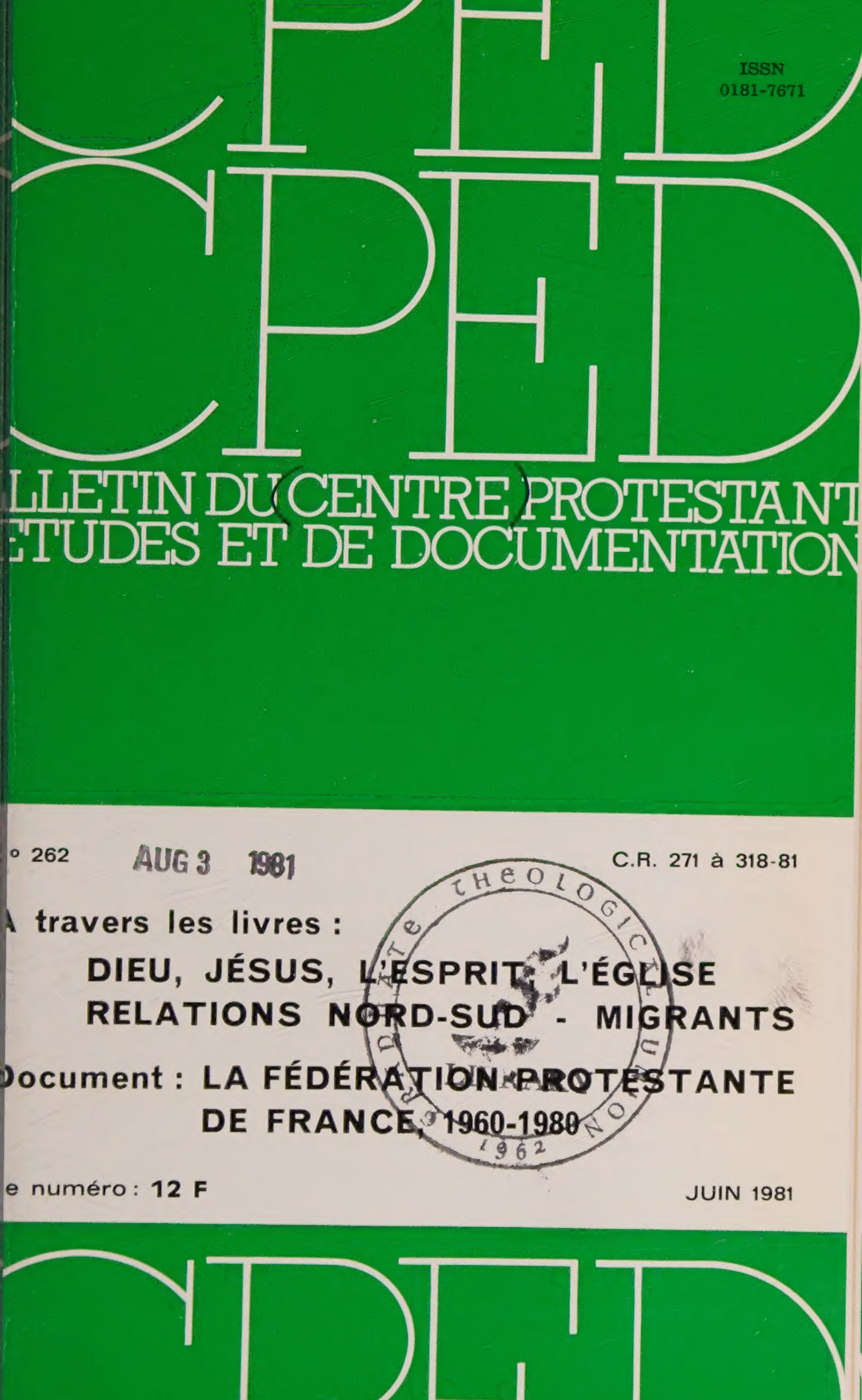


ISSN
0181-7671

CPED

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

N° 262

AUG 3 1981

C.R. 271 à 318-81

A travers les livres :

DIEU, JÉSUS, L'ESPRIT, L'ÉGLISE

RELATIONS NORD-SUD - MIGRANTS

Document : **LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE, 1960-1980**

THEOLOGICAL UNION ... 1962

Le numéro : **12 F**

JUIN 1981

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris — 75014 Paris
Tél. : 589.55.79 — C.C.P. Paris 1384.04 V

JUIN 19

Dépouillement du questionnaire de janvier

92 personnes ont répondu, dont 65 du sexe masculin et 27 du sexe minin. Par ailleurs, 6 ont entre 20 et 29 ans, 17 entre 30 et 39 ans, 21 en 40 et 49 ans, 24 entre 50 et 59 ans, 14 entre 60 et 69 ans, et 13, 70 ans plus. Les professions sont d'abord « ecclésiastiques » (34) puis, enseigna formateur, animateur (22) puis retraité (22) puis « divers » (14) et étudiant (quant au domicile, Paris compte 15 personnes, la banlieue 14, la province et l'étranger 11. Selon l'importance de l'agglomération, vient en tête la vi de plus de 50.000 habitants (43), puis la ville de moins de 50.000 hab. (enfin le village (14). Parmi les réponses, figurent 16 recenseurs.

1) le Bulletin

42 personnes sont abonnées depuis plus de 10 ans (merci pour vo fidélité ! NDLR), 18 depuis 5 à 10 ans, et 30 depuis moins de 5 ans (t bien, continuez !) Elles ont connu le Bulletin d'abord par une personne ar (36), puis par une autre publication (20) puis par une diffusion gratuite (et par un appel dans la paroisse ou le mouvement (8). Les autres ne souviennent plus. La plupart des abonnés lisent le Bulletin régulièrement (6 5 le lisent occasionnellement, 36 personnes le lisent en entier, et 52 personn selon leurs centres d'intérêt.

Les centres d'intérêt admettaient plusieurs réponses. Le « religieux » cité en premier par 58 personnes, en second par 15, en troisième par 11 p sonnes : soit 84 au total. Le « culturel » est cité en premier par 29 personn en second par 42 personnes, en troisième par 6 : soit 67 personnes au to Le « littéraire » est cité en premier par 8 personnes, en second par 17, troisième par 29 personnes, soit 54 personnes au total.

Le choix des livres est trouvé satisfaisant dans 68 réponses, incomp pour 9, trop dispersé pour 8. La longueur et l'objectivité sont jugées satisf santes, si l'on croit qu'une objectivité est possible (6 personnes en douten sur le fond des comptes rendus 31 personnes préfèrent une description contenu, 15 souhaitent une analyse critique et 33 attendent un équilibre deux. Quand aux sommaires des revues ils sont jugés utiles et même, in pensables pour 52 personnes, 11 étant d'avis contraire.

2) la Bibliothèque

34 personnes apprécient le prêt par correspondance et 28 le fait pouvoir trouver au Centre les livres recensés. 11 empruntent souvent, occasionnellement, 45 jamais.

3) la Documentation

1 personne l'utilise souvent, 34 occasionnellement, 47 jamais. Il est que parmi les personnes qui ont répondu, plusieurs ignoraient l'existence la Bibliothèque et de la Documentation. Dont acte.

Nouvelles du Centre

Bien des choses se sont passées depuis le dernier Bulletin. D'une part CPED était présent au Rassemblement protestant parisien. A cette occa-on des panneaux ont été réalisés, qui pourraient servir ailleurs, si quel-'un sur place peut prendre les choses en mains ; nous pourrions de notre ìté envisager un déplacement... D'autre part les audio-spectateurs de Pré-nce Protestante le dimanche matin, ont pu voir le 31 mai une émission r la lecture faite dans la perspective du thème de réflexion pour 1982.

Saluons aussi, avec regrets, le départ d'un membre de notre équipe, adame Virion, à qui nous disons notre reconnaissance pour les huit années ıssées au CPED. Les finances du Centre ne permettront sans doute pas la remplacer, si vous pouvez nous donner quelques heures de travail...

Enfin vous trouverez le compte rendu de notre petit questionnaire de ıvier dernier : vos réponses appelleraient bien des commentaires, et met-ıt devant nous à la fois encouragements et suggestions pour l'amélioration ce que nous faisons. Plusieurs remarques personnelles nous ont été faites ; nonymat préservé ne nous permettra pas de répondre à toutes. Mais nous avons pris bonne note.

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible : lectures, commentaires

LE LIVRE. Nouveau Testament. **271**

Fontenay-sous-Bois, *Ed. Farel,* 1980, 529 pages.

Cette version du Nouveau Testament, produite pour la France dans cadre de la fondation « Living Bible », se présente avec la même ambit que le N.T. en français courant : communiquer le message du texte origi dans la langue de l'homme d'aujourd'hui

Malheureusement, en dépit de quelques formulations bien venues, texte ne mérite pas le titre de « traduction ». C'est tantôt une paraphra incluant dans le texte des gloses explicatives qui auraient leur place en n tantôt une réduction qui banalise, en gommant des images parfaitem lisibles. Plus grave, ce texte fourmille d'approximations, de changements termes ou de constructions des phrases, d'adjonctions injustifiées au te original, jusqu'au détournement manifeste de sens pour écarter une affir tion paradoxale, comme dans cette trahison de Luc 16/9 : « *Croyez-vous je vais vous conseiller d'agir de la sorte, de vous faire des amis en chant ? Cela vous garantirait-il l'entrée de la maison éternelle des cieux* Tant de désinvolture étonne, venant d'un milieu chrétien où l'on prof habituellement un grand respect de l'Ecriture, identifiée à la « Parole Dieu ». Les défauts signalés sont particulièrement choquants pour les Ev giles (qualifiés de « biographies du Christ »). Curieusement, là où l'on s tendrait à beaucoup de gloses, le texte de l'Apocalypse est beaucoup proche du texte original !

Ch. L'EPLATTENIER.

L'EVANGILE DE JESUS. **27**

Les quatre évangiles présentés en un seul récit.

Montréal, Ed. Paulines, *Apostolat des Editions, Nlle éd. refondue,* P 1979, 416 p.

Il est dommage d'avoir à formuler une réserve fondamentale à l'ég d'un ouvrage bien intentionné et de présentation agréable (cartographi

notos) comme celui-ci. Cette nouvelle « Harmonie des Evangiles » évite ıns doute le pire travers du genre : refondre en un seul texte les 4 Evanles. C'est une anthologie où chaque épisode choisi est rapporté dans les rmes d'un seul évangile, suivi en général pendant une séquence plus ou ioins longue. Mais contrairement à ce qu'énonce le préfacier, c'est bien suffisant pour « laisser voir le caractère propre de chacun des 4 livres » ! a tradition ecclésiale avait pourtant été bien inspirée de nous conserver ces portraits originaux, et l'on comprend mal la soi-disant « pédagogie » qui obstine à contredire cette option.

Quelle que soit l'habileté de ce « montage », il n'évite ni les doublets uxtaposition des récits de l'enfance de Matthieu et Luc, Béatitudes et Notre ère etc...) ni les incohérences : prologue de Jean après la tentation de sus — discours inaugural de Nazareth (Luc 4) à la fin du ministère en alilée. Quel tour de force de vouloir esquisser un illusoire « schéma bioaphique » en combinant Jean et les Synoptiques, et quelle rupture de ton uand on insère dans la narration synoptique des blocs de discours johanques ! Cet amalgame pesant donnera-t-il envie de lire ensuite séparément s compositions originales de Matthieu, Marc, Luc et Jean, comme le souitent les auteurs, qui ont voulu « poser les prémisses d'une lecture fruceuse des Evangiles ? » C'est une gageure quand on tourne si résolument dos à ce qu'il y a de plus fécond dans la recherche contemporaine sur s Evangiles.

Ch. L'EPLATTENIER.

EVANGILE ET LES ACTES DES APOTRES. **273-81**

trod., notes et légendes par M. Du Buit op.

ris, *Apostolat des éditions,* 1980, 280 pages.

Un album superbe qui ne contient pas moins de 308 photos en couleurs ustrant le texte des quatre Evangiles et des Actes, dans la traduction noulle de C. Augrain, R. Tamisier et F. Amiot. Les photos sont admirables, nsemble attachant... mais a) les notes sont trop conformistes, explications ur touriste catholique en pélerinage, b) les photos illustrent moins la Pastine ancienne (comment serait-ce possible ?) que les sites traditionnels tels ie les ont transformés les chrétiens au cours des âges ; c) l'histoire récente t gommée. Pas trace des occupations, des guerres, de la situation faite x Palestiniens. On veut faire revivre le passé, mais le passé et le présent nt « filtrés ». C'est d'autant plus regrettable que l'ouvrage est attrayant constitue un bon documentaire.

R. PARMENTIER.

---

gnès GUEURET. **274-81**

JC 1-2, ANALYSE SEMIOTIQUE.

ris, *Ecole Pratique des Hautes Etudes,* Ve section, 1980, 373 pages ronéotées.

Ce mémoire de diplôme est une description sémiotique aussi exhaustive e possible des deux premiers chapitres de l'évangile de Luc. Après avoir

justifié le choix et le découpage de cet ensemble (Luc 1,5 - 2,52) en tr séquences, A. Gueuret analyse successivement ce qui relève de la narrativ ou niveau syntagmatique (p. 19-188), puis ce qui relève des contenus sém tiques, ou niveau paradigmatique (p. 189-303), et enfin le niveau de l'én ciation (p. 304-340). En conclusion l'auteur s'interroge sur l'apport de ce analyse des chap. 1 et 2 à l'ensemble de l'évangile, et confronte les résult obtenus à ceux des recherches exégétiques récentes.

Plusieurs tableaux mettent en évidence les relations qui unissent opposent les différents acteurs et explicitent leur statut et leur rôle d le récit. Ainsi Zacharie et Marie (p. 61), Syméon et Anne (p. 136), Jean Jésus (p. 179). L'analyse narrative montre notamment que les acteurs Zac rie et Elisabeth d'une part, Marie et Joseph de l'autre, apparaissent com la *figure* de ce que seront leurs fils respectifs, Jean et Jésus ; ou enc elle souligne le statut marginal des bergers et du couple Syméon-Anne, uns dans l'axe social, les autres dans l'axe temporel. Etait-il nécessaire recourir à un déploiement de termes techniques aussi complexe quand u lecture attentive aux structures aurait pu suffire à obtenir ces résulta A. G. s'explique ainsi de ce « patient débroussaillement » qui met le lect à rude épreuve : plus encore que de mettre en évidence ce que « dit » texte, son propos est de montrer « comment il s'y prend pour le di (p. 353).

Chemin faisant, cette lecture sémiotique apporte sa contribution dossier de *Luc* 1 et 2. Tout d'abord une contribution aux problèmes d'a lyse littéraire : plutôt qu'un agencement en diptyque (naissance de Jean naissance de Jésus) retenu le plus souvent par les travaux exégétiques c siques, A. G. y voit un triptyque constitué de trois séquences conclues c cune par le même refrain (1,80 ; 2,40 ; 2,52).

Les quatre cantiques (Magnificat, cantiques de Zacharie, de l'armée leste, de Syméon), loin d'être des objets rapportés comme le suggèrent enc de tout récents commentaires, font partie intégrante de cet ensemble. constituent autant de récits englobés dans le récit, de « reduplications sém tiques » où se focalise l'image du texte. Enfin, l'effacement et la résurge des toponymes observés dans les deux premiers chapitres indiquent un t tement des noms de lieux identique à celui que L. Marin a mis en évide dans son étude du récit de la Passion chez Luc : A. G. y voit la preuve contrairement à la thèse de Conselman, — que le récit de l'enfance et c de la Passion appartiennent au même corpus.

Ce travail est aussi une contribution sémiotique à quelques problè de critique textuelle : en 1,46, A. G. maintient l'hésitation de la tradit manuscrite dans l'attribution du Magnificat à Elisabeth ou à Marie ; c hésitation s'explique par la position actantielle identique des deux fem à ce moment précis du récit : « l'une et l'autre, écrit A. Gueuret p. sont aptes sémiotiquement à proclamer ce cantique ».

De même, en 2,22 (quels sont les acteurs concernés par la purifica au Temple ? Faut-il lire « les jours de *leur* purification », ou « de *sa* purif tion » ?) et en 2,38 (la libération de *Jérusalem*, ou la libération d'*Isra* l'auteur rend compte sémiotiquement de l'hésitation de la tradition ma crite en plusieurs leçons.

A. G. exprime en conclusion sa certitude que, pour elle, l'analyse sémio-que est le moyen de « baliser toute lecture ancienne ou moderne et de i éviter de s'égarer dans tel ou tel sens » ; mais est-ce le moyen infaillible éviter à l'herméneute de projeter dans le texte des catégories qui lui sont opres ?

Quoi qu'il en soit, ces pages denses et suggestives sont une contribution portante, tant aux recherches de sémiotique biblique, qu'aux recherches exégèse lucanienne.

F. SCHMIDT.

E LIVRE DU JUSTE YASCHAR. **275-81**

onaco-Paris, *Ed. du Rocher,* coll. « Gnose », 1981, 318 pages.

Le texte présenté dans ce livre est la traduction française du Sepher hr ashar, publiée dans le Dictionnaire des Apocryphes de Migne en 1856. texte a été ensuite édité à Berlin en 1898 par Rosenthal, puis en 1923 r L. Goldschmidt. Il a été également traduit en anglais par M. Noah, ie Book of Yashar, New-York, 1940. C'est dire que la traduction de Migne t un peu dépassée. Mais elle reste commode, et l'idée de republier une aduction de cette compilation de traditions midrashiques sur le Pentateuque en soi très bonne.

La préface du Chevalier P.L.B. Drash, également donnée, présente un rtain intérêt bibliographique.

Malheureusement la préface de Robert-Jean Victor, également imprimée violet, couleur jugée propre à « favoriser la méditation et la concentration lecteur », constitue surtout un bavardage, qui tente de dissimuler sa pau-eté de pensée sous des obscurités de style, et de faire passer le tout pour révélation d'un grand mystère. Mais le lecteur familier des textes bibli-es saura y trouver un intérêt d'une autre nature.

F. SCHMIDT.

---

chel CLEVENOT. **276-81**

S HOMMES DE LA FRATERNITE.

ris, *Fernand Nathan,* 1981, 226 pages.

Le monde méditerranéen ancien, la civilisation gréco-latine, « l'état du nde » lors de la naissance du christianisme primitif... que ne souhaiterait mieux connaître ? Cette prise de contact est désormais possible avec le mier des ouvrages que compte publier Michel Clévenot sous le titre « Les nmes de la fraternité ». L'érudition considérable de M. Clévenot, sa con-ssance d'un large éventail d'historiens critiques, ne se reflètent dans cet rage qu'en trente « tableaux vivants » très colorés dont l'extrême sérieux cache le plus souvent derrière des descriptions malicieuses.

M. C. nous met en mains des documents connus généralement des seuls cialistes : inscriptions archéologiques, textes d'auteurs anciens, citations istoriens de l'antiquité, traductions neuves, explications ethnologiques,

etc... Toutes les références souhaitables sur ces documents se retrouvent da
les 600 notes qui achèvent le volume, accompagnées d'un index des no
de personnes, d'un index thématique, de la liste (avec dates) des empere
romains et des préfets de Judée, de la généalogie d'Auguste et de ce
d'Hérode, ainsi que d'une carte générale de l'empire romain au 1er siècle

Il s'agit le plus souvent d'une histoire « actualisée », je veux dire ex
minée par un homme d'aujourd'hui qui découvre des analogies avec
événements actuels, les situations actuelles ; et ces analogies sont démys
fiantes. D'autre part toutes les fois que la documentation le lui perm
M. Clévenot échappe à l'histoire événementielle, à l'histoire des seuls gra
personnages, pour décrire les évolutions historiques à partir du peuple,
du moins à partir de quelques acteurs de condition modeste et au rôle po
tant fondamental, ces hommes qui échappent miraculeusement quelquef
à l'anonymat et que M. C. appelle dans un autre livre « Les hommes sa
nom ». Comme il l'écrit : « Les pauvres n'ont pas d'histoire et laissent p
de traces de leur passage ».

Le style est très alerte, banissant tout ennui, et ne craint pas les a
chronismes (ou les actualisations, si l'on veut) : « lutte des classes », « bill
de tombola », « séduire les journalistes », « l'angoisse devant la perte d'id
tité », « Hérode a le virus de la construction », « multitude de desperado
et mille autres exemples. Peut-être est-ce « journalistique » ? Du moins c
souligne agréablement l'actualité d'une telle lecture.

R. PARMENTIER.

Recherches théologiques et éthiques, itinérair

Hans KÜNG. **277**

DIEU EXISTE-T-IL ? (« Existiert Gott ? »).

München-Zürich, *Piper Verlag,* 1978, 878 pages.

Paris, *Le Seuil,* 1981, 924 pages.

Ouvrage très attendu, puisque H. K. avait annoncé qu'il apporterai
sa christologie d' « Etre chrétien », les clarifications réclamées par la C
grégation romaine de la foi.

L'auteur consacre près de 900 pages à une enquête et une réflex
critique sur les différentes approches de la philosophie moderne à l'ég
du problème de Dieu : cette rétrospective, solide dans sa démarche, n'o
cependant pas d'originalité particulière. L'aspect le plus novateur de la
flexion se trouve dans les trois chapitres consacrés : 1° à la réalité com
alternative fondamentale au nihilisme ; 2° à la foi en Dieu comme alter
tive possible à l'athéisme ; 3° à la signification du Dieu de Jésus-Chris

Au-delà du conflit dialectique entre Raison et Révélation, théologie
turelle et théologie révélée, H. K. pose le problème du fondement d'
réalité de Dieu. Certes la négation comme l'affirmation de Dieu sont po
bles l'une et l'autre. Mais la négation signifie, en fait, la mise en quest

ı fondement même de toute confiance dans le réel, c'est-à-dire aussi de toute nnaissance et de toute éthique.

Au-delà du débat purement métaphysique, il reste une question, celle-là ème du théisme : Dieu est-il ou non une personne ? La réponse de N. K. t assez complexe et parfois ambiguë. Dieu, dit-il en substance, ne peut s être la personne suprême, puisqu'il est plus qu'une personne. Mais il est pas non plus une entité impersonnelle, puisqu'il ne peut pas être moins 'une personne... Quant à la doctrine de la création, elle ne qualifie pas e action physique : elle traduit seulement la certitude que l'homme et le smos ne sont ni dépourvus de sens, ni livrés au hasard ou à l'abandon ; processus de l'évolution est tourné vers un achèvement (l'Oméga) et une énitude.

Par ailleurs, le Dieu de la Bible est celui de l'incarnation par où la uffrance humaine est mystérieusement partagée. Jésus peut être appelé Fils de Dieu », dans la mesure où il donne une stature humaine à cette role et à cette volonté d'un Dieu qui entre en sympathie avec l'homme lheureux. C'est pourquoi le seul critère possible d'une éthique chrétienne thentique gît dans la « suivance » (Nachfolgung) de Jésus-Christ (un thème s « bonhoefferien »).

Dans les ultimes pages de son gros ouvrage, H. K. insiste sur les pressions de Paul : « Le Seigneur c'est l'Esprit... Là où est l'esprit du gneur là est la liberté ». Cette insistance n'a peut-être pas été étrangère la décision romaine, prise après la parution d' « Existiert Gott ? » de ne ıs considérer H. K. comme un théologien catholique et de lui retirer sa nission canonique » d'enseignement : on se méfie toujours — et pas seu- nent à Rome — des contrebandiers de l'Esprit qui ne respectent plus les ntières !

A. GAILLARD.

---

cques GUILLET. **278-81**

. FOI DE JESUS-CHRIST.

ris, *Desclée*, coll. « Jésus et Jésus-Christ n° 12 », 1980, 190 pages.

Au début du livre l'Auteur pose la question : avons-nous le droit de ler de la foi de Jésus ? Il montre alors combien les points de vue sur ce et sont opposés. A première lecture les textes du Nouveau Testament ne aissent pas nous fournir d'éléments sûrs de réponse. Dans la quasi tota- des cas ils présentent le Christ comme faisant les gestes de Dieu, comme nt son expression. Seule l'Epître aux Hébreux s'intéresse plus manifeste- nt à ce que nous pourrions appeler la vie intérieure de Jésus. Cependant silence du N.T. n'est pas aussi complet qu'il ne le semble et par voie géné- ement indirecte les textes permettent la collecte d'un certain nombre de seignements.

Tout d'abord si on considère l'attitude de Jésus au long du chemin qu'il hoisi de suivre, on relève en lui une forme de certitude devant l'événe- nt qui n'est pas celle de la certitude imperturbable de celui qui saurait

tout d'avance. On relève ensuite le fait de sa prière dont la mention suffisamment appuyée pour que nous sachions qu'elle ne tient pas dans vie la place de l'accessoire ou du modèle à donner aux autres. Les Eva giles nous montrent aussi Jésus comme partageant la foi vivante de s peuple. Il se range dans l'Israël croyant et, en particulier, la manière d il vit la Passion en est l'attestation.

Le chapitre intitulé « Jésus devant l'avenir » fait apercevoir en lui à fois une ignorance d'homme quant au détail des événements qui le rem ront et une certitude absolue quant à l'engagement qu'il prend. La qu tion : foi ou vision directe doit aussi être posée à propos de l'enseignem qu'il donne à ses disciples.

L'attitude de Jésus dans son affrontement avec la mort laisse apparaî son assurance. Les évangélistes mettent cet affrontement en relation avec qui est dit des psalmistes et des prophètes persécutés. Comment tenir c simplement pour un langage narratif ? Ne faut-il pas parler de la foi a laquelle Jésus va à la rencontre de sa mort ? La dernière Cène n'a-t- pas elle aussi le caractère de geste triomphal en même temps que celui d' entrée dans les ténèbres ?

Les conclusions du livre nous mettent en garde contre les explicati faciles sur le thème : Jésus, homme et Dieu. La foi de Jésus n'est pas infirmité de l'incarnation qui s'ajoute aux autres. J. Guillet avance com une affirmation risquée : la foi de Jésus est le mode sous lequel il vit vision de Fils. Cette foi « n'ôte rien à l'immédiateté de la vision : elle donne l'épaisseur de notre humanité, la valeur de son existence, le prix notre rédemption ».

Fr. Barre.

Philippe Régeard. 279

JESUS A TANT DE VISAGES. L'imagination dans l'expérience de la

Paris, *Le Centurion,* 1980, 229 pages.

Ph. Régeard s'est intéressé très tôt au problème de la rencontre d diversité des expériences culturelles avec la proposition de foi chrétie Dans cet ouvrage sur l'imagination dans l'expérience de la foi, il réhab certains visages de Jésus dans l'exégèse, le discours théologique, la catéc et les rites catholiques.

La première partie « L'imaginaire ou l'épiphanie du mystère huma introduit la notion et les méthodes permettant de dévoiler l'imaginaire : bord forme primitive du désir, l'image se distingue du signe comme symbole dont l'auteur donne une approche étymologique (deux morce mis ensemble) qu'il élargira en chemin puis c'est une mise à jour des st tures et des stratégies collectives de l'imaginaire avec trois types domina l'orientation « héroïque » qui oppose image et objet ou images entre el l'orientation « mystique » qui confond et l'orientation « synthétique » relie les deux types précédents.

La deuxième partie présente « Quelques figures modernes et contempo- ines de Jésus et du Christ Jésus révolutionnaire, Jésus non-violent, Jésus auveur de la « Jésus-révolution », Jésus clown... C'est une partie plus classique ù l'auteur ne se contente pas de faire l'inventaire de cet imagination histo- ique, mais où il montre comment la figure de Jésus reste étonnamment sponible à tous les rêves, utopies, même les plus contradictoires, et seule- ent dans les cercles chrétiens.

Avec la troisième partie nous revenons au Nouveau Testament dans quel l'auteur analyse avec intelligence le principe organisateur de l'imagi- aire relatif à la double figure de Jésus, perçu, dans les synoptiques, comme ils de l'Homme et comme Serviteur. Puis c'est l'Evangile de Jean avec s grands symboles : de la Vie, de l'Eau Vive, du Pain de vie et de la umière.

La dernière partie intitulée « Vivre le salut » instaure un nouveau dia- gue entre la théologie et la psychanalyse : le travail de la foi n'est pas usion mais tension entre la promesse et sa réalisation, il ne gomme pas désir et ses expressions symboliques, il n'est pas immédiatement identi- ble au processus psychique ou politique de « libération », il garde une nction thérapeutique même si l'Evangile n'est pas la réponse à tous nos oblèmes existentiels.

Un ouvrage à conseiller pour renouveler notre approche de la fonction aginative souvent suspectée dans nos théologies et nos célébrations spécu- ives.

G. TOURNE.

---

es CONGAR. 280-81

CROIS EN L'ESPRIT SAINT - III. Le Fleuve de Vie coule en Orient et en Occident.

ris, *Le Cerf*, 1980, 355 pages.

Voici le troisième tome de la pneumatologie du Père Congar. Après 'expérience de l'Esprit » (tome I) et « Il est Seigneur et il donne la vie » me II), le Père Congar termine son importante étude par ce dernier ou- age sous-titré : « Le Fleuve de Vie coule en Orient et en Occident ». C'est e le souci œcuménique du Père Congar qui ne se contente pas de faire storique des querelles théologiques entre l'Orient et l'Occident, portant entiellement sur le filioque et le rôle de l'épiclèse dans l'eucharistie mais entre en profondeur dans ces deux expressions d'une même foi et pro- se, pour finir, des solutions concrètes d'accord.

Les deux parties du présent ouvrage sont d'inégales importances. La mière, qui comporte 250 pages environ, traite du « Saint Esprit dans la ité divine ». Elle comprend quatre approches : connaissance du mys- trinitaire, étapes et formes d'une théologie de la troisième personne, exions théologiques et éléments en vue d'un accord. Ceux-ci portent essen- lement sur le filioque, introduit en Occident dans le combat contre l'aria-

nisme, il est nécessaire, dans l'approche latine du mystère pour sauvegar la distinction hypostatique de l'Esprit par rapport au Fils et la consubst tialité du Fils avec le Père. L'auteur souligne, comme un fait important, le filioque a été exprimé en Occident à l'époque où la communion exis entre Orient et Occident et où l'on a même tenu des conciles en comm D'où les propositions d'accord de l'auteur (page 278) : « L'idéal serait qu nouveau concile commun complète le Symbole, par exemple en repren les termes de Jean 15/16 et 16/14-15 mais en évitant toute ambiguité. L glise catholique romaine pourrait, aux conditions que nous avons dites noncer ne veut pas dire pour Congar reconnaître son erreur), enlever filioque du Symbole où il a été introduit de façon canoniquement irré lière... ». Cette mesure serait de nature, d'après l'auteur, à créer une sit tion nouvelle favorable au rétablissement de la pleine communion er l'Orient et l'Occident.

La deuxième partie est plus courte, 50 pages, il s'agit de tirer quelq conclusions pratiques de la pneumatologie au niveau des sacrements : baj me, confirmation, eucharistie. Le Père Congar analyse finement là enc les différences d'expression entre l'Orient et l'Occident dans la place et fonction de l'Epiclèse, l'érudition de l'auteur est mise de côté pour lan un appel à une vision plus pneumatique de l'Eglise dont la vie « est to entière épiclétique », l'unité qui coule du « Fleuve de Vie » n'est ni unif mité ni impérialisme mais communion par Celui qui, distribuant ses c rismes les plus divers, veut tout ramener au Père par le Fils.

G. Tourne.

281
282

Dom Celestin Charlier.

LE CHRISTIANISME. Essai de synthèse.

Tome I : Le Témoin approche humaine de la foi.

Tome II : Le Fils révélateur du Père en esprit.

Paris, *Lethielleux,* coll. « Bible et Vie chrétienne » Nouvelle série, 1979, et 247 pages.

Le titre est manifestement trop ambitieux et risque de dérouter le teur. Fort heureusement il ne s'agit pas d'un ouvrage de synthèse dog tique, mais d'une tentative (enracinée dans quarante années d'expérien d'établir une théologie biblique en milieu catholique. Dom Celestin Charl qui fut professeur d'Ecriture sainte à l'abbaye bénédictine de Mareds (Belgique) dès 1944, avait publié en 1950 « La lecture chrétienne de la Bib (qui n'était pas sans parenté avec les ouvrages de Suzanne de Dietrich), av de devenir animateur biblique à Lyon et Toulon. Le travail qui nous présenté ici a l'avantage de résumer des travaux d'exégèse, d'histoire, d'a logétique catholique, dans un style souvent plus proche de la méditation de « l'édification » que de la démonstration scientifique. C'est sa faiblesse son mérite.

R. Parmentier.

D. MARLIANGEAS. 283-81

LES POUR UNE THEOLOGIE DU MINISTERE. In persona Christi. In persona Ecclesiae.

éf. de Y. Congar.

aris, *Beauchesne*, coll. « Théologie historique » n° 51, 1980, 246 pages.

Cette thèse présentée en 1968 à l'Institut Catholique en vue d'un doc-rat en théologie et d'une maîtrise en liturgie, est une étude historique qui laire le sens et l'emploi historique des expressions « in persona Christi » « in — ou ex — persona Ecclesiae » en partant de la citation paulinienne 2 Cor. 2/10 pour aboutir aux textes du Magistère récent.

Curieusement l'auteur (page 226) admettra que « nous avons là un cas téressant d'une perception théologique juste qui a son point de départ dans e leçon fautive d'un texte scripturaire ».

Les trois parties de l'ouvrage s'articulent autour de St Thomas. La pre-ière partie retrace le sens et l'emploi des dites formules avant le XIII[e] siè-: d'origine juridique ces expressions apparaissent dans les commentaires oliques des différents auteurs, avec assez rapidement un rapport avec l'eu-aristie et en particulier la question de la messe célébrée par un prêtre communié qui peut agir « au nom du Christ » mais jamais « au nom de glise ». La deuxième partie est donc consacrée à St Thomas qui subit ifluence de ses prédécesseurs, Guerric de Saint Quentin, Pierre Lombard Albert le Grand, avec un développement propre qui met en lumière un profondissement théologique de ces deux expressions. Pour St Thomas, prêtre, à la messe, parle dans les prières au nom de l'Eglise dans l'unité laquelle il demeure. Mais lorsqu'il consacre, il parle au nom du Christ nt il remplit là le rôle par pouvoir d'ordre. La troisième partie étudie volution de ces deux notions chez les grands théologiens scolastiques du V[e] au XVII[e] siècle : malgré l'absence de ces notions chez quelques uns, z la plupart des autres théologiens des Ecoles nominaliste, dominicaine jésuite, la théologie s'infléchit au niveau de ce qu'on appelle le statut de tre qui réunit en sa personne les deux types d'actions : « au nom du rist » dans la consécration eucharistique, la délégation de représentation de pouvoir et « au nom de l'Eglise » dans son rôle de médiateur entre u et le peuple.

Dans la préface à cet ouvrage, le P. Congar marque l'originalité de cette herche « dont l'allure juridique ne doit pas faire oublier la profondeur gieuse de la réalité en cause » et les limites de l'étude de ces notions qui sont pas toutes les clés pour une théologie du ministère.

G. TOURNE.

---

orges BONNET. 284-81

NOM DE L'EGLISE QUELLE MORALE ?

is, *Le Centurion*, 1980, 271 pages.

Ce livre a un double mérite : la richesse de sa documentation, son souci n'éviter aucun problème. La morale concerne la conduite de tout homme

sensible, libre et raisonnable, ayant une conscience. Mais elle est aussi l'or social, avec ses règles, confrontées à celles du Droit. En un sens, la mor est universelle comme les valeurs et le christianisme a accepté la morale Juifs, celle des Stoïciens, celle d'Aristote. La véracité, le courage, la gé rosité sont des vertus de toujours et de partout. Y réfléchir est œuvre philosophie. Mais il y a des cultures et des idéologies, diverses selon temps et les lieux. Ainsi deux problèmes sont actuels pour nous : le p blème politique et nos incertitudes sur la Justice ; le problème de l'éducat qui vise le développement de l'individu et son adaptation à une situat donnée. Il faut donc ici inventer nos solutions, ce qui ne va pas sans confl

Catholique, cet ouvrage met en lumière deux difficultés : l'Eglise a magistère infaillible et un droit canonique. Elle enseigne la bonne condu des chrétiens et se trouve par là tenue d'intervenir par ses Conciles, par Papes, jusque dans les conflits de notre culture. Comment parler infaillib ment de telles questions ? Par exemple de la Justice, des guerres de libé tion, du fanatisme, ou encore de la population, avec le contrôle des na sances ? Dans quelle mesure l'Eglise est-elle un gouvernement ? La secon difficulté, à laquelle l'auteur fait moins de place, s'exprime dans le n « divinisation », qui désigne le développement du chrétien dans la foi, fait sortir l'homme du péché. Une tradition biblique, augustinienne et fi lement « protestante », confesse que l'homme est « né dans la corrupti enclin au mal, incapable par lui-même de faire le bien ».

Cette confrontation générale des divers aspects du bien et du mal saurait aboutir à une solution, le titre du livre s'achève par un point d'int rogation ; il nous aide à continuer la nécessaire réflexion.

P. BURGELIN.

Jean LEBRUN. **285**

LAMENNAIS ou l'inquiétude de la liberté.

Paris, *Fayard,* 1981, 281 pages.

Le nom de Félicité Lamennais (1782-1854) évoque souvent aujourd' celui d'un doux rêveur exprimant dans un langage romantique un socialis chrétien aussi généreux que nébuleux. L'homme, le chrétien, le philosop le politique est présenté ici dans ses rapports avec l'Eglise (papauté et cle français), les gouvernements successifs de 1815 à 1854, les personnalités plus marquantes de l'époque (son frère Jean-Marie, Lamartine, Maurice Guérin, V.-Hugo, Lacordaire, Montalembert).

L'auteur de « Paroles d'un croyant », seul titre universellement con fut un écrivain prolifique. Journaliste, membre de la Constituante en 18 son influence s'exerça aussi bien dans la vie publique que dans les pe cénacles de disciples réunis à la Chesnaie ou à Paris. Malgré son échec ap rent et sa mort presque solitaire, les « pierres du futur » posées par action sont à la base de maintes controverses actuelles et sa pensée b vivante continue à susciter de nombreux travaux, comme en font foi notes en fin de chapitres et l'orientation bibliographique.

Un livre à ne pas oublier pour qui s'intéresse à l'histoire politique, ciale, littéraire, religieuse du 19e siècle.

S. LEBESGUE.

ené VIRGOULAY. 286-81

LONDEL ET LE MODERNISME.

aris, *Le Cerf,* 1980, 577 pages.

Voici près d'un siècle naissait ce qu'il faut appeler l'affaire Blondel, sur 1 double plan. Tournée vers Platon, Descartes, Spinoza, Kant, l'Université alors se veut idéaliste et cherche à élucider les conditions de la connaisnce. Maurice Blondel, plus profondément, voit au fondement l'action, sujet sa thèse. Il cherche à se faire entendre, mais restera confiné à l'Université Aix-en-Provence d'où il prodiguera les interventions écrites. Tandis qu'un ntre marginal, Bergson, fonde une philosophie de la durée et, consacré, ofesse au Collège de France. D'autre part, Blondel, authentiquement caolique, mène sa réflexion sur l'Action vers une apologétique, alors que ome reconnaît pour sien le Thomisme. Pourra-t-il être reconnu à la fois r Rome et par la Sorbonne ? Ne faut-il pas choisir entre la souveraineté la raison et l'acceptation d'une Révélation (qui pose par exemple le proème du miracle). Blondel se trouve coincé entre un « intrinsécisme » qui ue l'origine de la religion au cœur de l'homme et un « extrinsécisme » qui trouve dans un don. Enfin l'Eglise catholique traverse la crise du « mornisme », qui concerne l'adaptation de l'Eglise aux progrès de la culture que condamne Pie X dans l'Encyclique « Pascendi ».

L'auteur de ce gros volume est un théologien catholique et un érudit i exploite non seulement les documents publiés mais les inédits conservés x Archives de Louvain. Dans une première partie il retrace avec beaucoup soin l'histoire de ces controverses qui furent douloureuses, Blondel vivant ns la crainte d'être confondu avec les modernistes et condamné par un pe dont on a proclamé l'infaillibilité. La seconde partie élucide les prinpes mis en cause, avec le recul du temps et après l'élaboration de Vati1 II. Le sous-titre : « La philosophie de l'Action et les sciences religieuses, 96-1913 » marque bien qu'il s'agit de l'histoire d'une période limitée et ın aspect déterminé d'une controverse. L'examen constitue une réhabiıtion de Blondel en tant que philosophe et, tout en marquant la contin1ce des positions personnelles et de leurs relations, il débouche sur des oblèmes actuels.

P. BURGELIN.

ınne-Marie MORTIER. 287-81

ERRE TEILHARD DE CHARDIN, PENSEUR UNIVERSEL.

ris, *Le Seuil,* 1981, 87 pages.

Voici une initiation particulièrement précieuse à la pensée de P. Teilhard Chardin. L'auteur présente, à l'aide essentiellement de citations, ce qu'a la vision de l'un des grands prophètes de notre siècle. Animé par la pasn de l'Absolu il eut à parcourir un long chemin qui lui permit de décour l'identité de l'Absolu qui le hantait avec son Dieu. Avec lui, nous allons : l'atome à l'homme ; avec le phénomène humain, nous trouvons la pensée. ec la pensée nous trouvons l'homme, révélateur de Dieu ; Dieu en pro-

longement du monde. Ensuite nous atteignons le Christ : homme-Dieu et c' la Création entière qui entre dans l'Unité divine. Ensuite, ce sera l'homn vu comme le consommateur de l'effort universel, l'Action, en évoluti accélérée, puis l'unification, Dieu Centre des centres, vision finale dans quelle culmine le dogme chrétien.

En terminant cette brève présentation, nous laissons au lecteur la j de découvrir les dernières pages, la vision terminale de synthèse, la Mor de mouvement et pour finir, la progression de l'Amour, grâce à la vic rieuse attraction du Christ ressuscité venant consommer son Corps Mys que (p. 89).

J. Bois.

Relations Nord-Sud, immigrés

288-

NORD-SUD : UN PROGRAMME DE SURVIE. Rapport de la Co mission indépendante sur les problèmes de développement internation sous la présidence de W. Brandt.

Paris, *Gallimard,* coll. « Idées », 1980, 544 pages.

Créée en 1977, par Mac Namara (alors président de la Banque M diale), la « Commission Brandt » ou commission indépendante... a prése fin 79 ses conclusions : tel est l'objet du présent ouvrage.

Si on rappelle que les négociations Nord-Sud ont commencé en 1 et qu'actuellement elles sont quasi au point mort, que ce rapport a été p cédé d'un rapport dit « de Rio », on comprendra qu'il s'agit d'un rapp de plus rempli de beaux souhaits.

Peut-être une étude approfondie sur les mécanismes dynamiques du veloppement du sous-développement permettrait-elle d'aller plus loin sur sujet.

On trouve, dans ce rapport une série de réflexions sur les problèmes mographiques, le commerce international, l'énergie, l'industrialisation, firmes multinationales... et un certain nombre d'avertissements : comment survivre l'humanité, attention à la course aux armements, attention aux ri lités Nord-Sud. On y trouve aussi un programme d'urgence pour 1980-8 transferts à grande échelle des ressources... politique énergétique interna nale... mise en place d'un programme global pour l'alimentation... (que l songe aux manipulations non désintéressées de l'arme alimentaire par U.S.A. !)

Dans la réalité, ce soit-disant dialogue Nord-Sud n'est-il pas une fense égoïste des intérêts des plus nantis...

N. Reboul.

ndré GRJEBINE. 289-81

A NOUVELLE ECONOMIE INTERNATIONALE. De la crise mondiale au développement autocentré.

ıris, *PUF*, coll. « L'Economiste », 1980, 324 pages.

Cette étude est l'approfondissement d'une thèse de doctorat présentée ır l'auteur : c'est dire que A. Grjebine y développe un certain nombre idées nouvelles qui pourraient faire avancer les problèmes dont la résolu- ɔn est en vain cherchée dans le cadre d'un dialogue N.S. Il cherche une ɔie nouvelle qui s'écarte des dogmatismes — qu'ils soient libéraux ou mar- ste — et si l'auteur prône un développement auto-centré des régions du onde où les exigences internes de chaque pays passe avant la spécialisation ntable dans le cadre de la division internationale du travail, c'est que lle-ci semble aboutir à une impasse.

La démonstration de l'auteur passe tout d'abord par l'étude de la crise ı libéralisme économique mondial qui accorde une grande place aux pro- èmes monétaires. Thèse que l'on retrouve à juste titre dans les perspectives oposées par l'auteur puisqu'il étudie une possible « réforme évolutive » ı système monétaire international (S.M.I.).

L'ouvrage se termine sur une intéressante étude des perspectives euro- ennes.

A. Grjebine est avant tout un théoricien et c'est comme tel qu'il pro- se des aménagements au S.M.I. et des approches nouvelles des secteurs développer dans les différents pays.

N. REBOUL.

ıniel JOUANNEAU. 290-81

; GATT.

ris, *P.U.F.*, « Que sais-je ? », 1980, 126 pages.

Ce numéro de la collection est dans la bonne tradition : une étude som- ıire claire des principaux éléments du GATT (Accord général sur les tarifs uaniers et le commerce) : origine et contenu complétés par une étude de ɛlques aspects particuliers : le GATT et les échanges agricoles, le GATT les pays de l'Est, le GATT et les pays sous développés.

N. REBOUL.

---

ilippe DAGONET. 291-81

ESIL : PLUSIEURS VOIX POUR UN CRI.

is, *Le Cerf*, coll. « Rencontres Internationales », 1980, 250 pages.

Après une introduction rappelant la situation sociale et économique du sil, le Père Dagonet nous rapporte, d'un voyage de Sao Paulo à Rio c une boucle vers le nord-est et le centre-ouest, treize interviews qui

éclairent les problèmes du Brésil : celui du déséquilibre économique qui pr
fite à une minorité, celui de la terre qui est l'un des plus grands du Brés
celui des villes avec l'exemple de Sao Paulo, celui de l'église catholiqu
puissante, ayant un poids social considérable mais profondément divis
celui du développement des communautés ecclésiales de base qui sont c
relais dans l'église, ouverts sur des organisations populaires autonomes, etc

De ces 13 entretiens voici 3 courtes citations.

« Don Th. Balduino : « Heureusement on se rend compte de plus
plus que pour devenir des évangélisateurs il faut passer par tout un process
d'incarnation. Je veux dire par là qu'il faut vivre auprès des indiens av
eux, comprendre leurs coutumes et en garder le meilleur ».

« Don Helder Camara : « La passion libératrice » doit être une passi
morale libératrice ».

Aujourd'hui en devenant plus humbles nous sommes devenus plus h
mains et plus simples. « Dans les communautés de base, surtout les comm
nautés les plus pauvres, il y a des religieuses, des laïcs, des prêtres qui
vent. Ils sont là, ils participent... Ils sont constamment solidaires de la
des gens : c'est ainsi qu'ils conquièrent leur confiance fraternelle ».

Amoroso Lima : « Après un article d'opposition : « Le terrorisme c
turel », je reçois un coup de téléphone... Ici le général Castello Branco (p
sident de la république). J'ai lu votre article... Dans la situation où no
sommes on est obligé à des actes de ce genre... Ayez la patience... dans
an vous serez à mes côtés... ». Mais après un an... J'étais beaucoup p
complètement dans l'opposition ».

A travers ces 13 rencontres très personnalisées Ph. Dagonet nous plon
dans le Brésil des pauvres et dans l'Eglise des pauvres... Dans un style cl
et riche d'information, c'est un aspect de la question qui est analysé, m
lucidement et sans autre passion que celle d'un témoignage vivant.

Livre accessible à tous, qui peut servir de point de départ pour
cercles d'études et de réflexion sur le tiers monde. Ce qu'il est, ce que no
sommes, de quelles espérances communes pouvons-nous vivre ?

J.-F. Roche.

Dial. **292**

PAYSANS DU BRESIL. Le temps des requins.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Terres de feu », 1980, 112 pages.

Ce « Recueil de témoignages, est d'abord un cri ». Celui des pays
en face des grandes sociétés d'investissement agro-pastoral.

Le premier chapitre met bien en situation, par le récit vivant d'un cu
vateur « Moi, Jorge Da Silva », le lecteur qui le suit dans son voyage di
cile, son implantation, le défrichage de la forêt vierge, la lutte contre
compagnie de vente des terres « la Calama » qui tente de le déloger de
établissement.

Suit l'histoire d'un village et la résistance des paysans. (Nombreux paral-lèles à faire avec « Brésil plusieurs voix un cri » de Ph. Dagonet). Puis une suite de poèmes dramatiques, au style très simple qui dit la souffrance du peuple de la terre, et son espoir...

Le dernier chapitre « le soutien des évêques » se place à un autre ni-veau. Ce n'est plus le cri, c'est l'écho renvoyé par la lettre pastorale de fév. 1980 des évêques du Brésil : analyse du phénomène, rappel de la voca-tion de l'Eglise, éclairage donné par la parole évangélique à ce drame de la terre.

Document d'information utile pour cercle d'étude rendu vivant par les témoignages des paysans eux-mêmes. Le dernier chapitre important au fond, s'articule moins bien par la forme et l'esprit avec le début du récit.

J.-F. Roche.

Marc Aicardi de Saint-Paul. **293-81**

LES ETATS NOIRS D'AFRIQUE DU SUD.

Paris, *Editions de la Revue moderne,* 1979, 160 pages.

Ce livre, écrit par un juriste et un chercheur, est un étude très précise, instructive et utile, même à ceux qui ne partagent pas les opinions de l'au-teur, sur la création de trois Etats Noirs en Afrique du Sud.

Après un retour sur l'histoire de l'Afrique du Sud, sur la mentalité des « Afrikaners » et leur doctrine de l' « apartheid », Marc de Saint-Paul évoque la fragmentation du pays et ses efforts pour démarquer les zones blanches et les zones noires ou « Homelands ». Enfin il étudie les trois Etats Noirs créés de 1976 à 1979 : Transkei, Bophutatswana et Venda, leurs constitutions, leur vie politique, leur coopération en vue de l'Africanisation.

Là l'auteur prend parti : il dénonce le demi-échec de la décolonisation africaine mais pour l'Afrique du Sud parle au contraire d'une politique à long terme et très réfléchie « la relève des élites est dans la mesure du possi-ble prévue. Les cadres blancs de l'administration sont petit à petit retirés des homelands ».

Il est un fait, c'est qu'aucune organisation internationale n'a voulu re-connaître ces 3 états. L'auteur pourtant en conclusion affirme le caractère définitif de la politique choisie, c'est-à-dire la séparation des races sur tous les plans y compris géographique et politique — et de l'indépendance acquise par les 3 nouveaux états.

Le problème est de savoir si les Blancs et les Noirs d'Afrique du Sud veulent l'Apartheid ou l'Intégration ? en fait, d'après l'auteur, les partisans de l'intégration sont rares dans le pays mais nombreux à l'étranger, « dans les campus de Nanterre et de Berkeley ».

M. Deloche de Noyelle.

294

LE RETOUR DES TRAVAILLEURS PORTUGAIS.

Ministère du travail et de la participation.

Paris, *la Documentation Française*, coll. « Migrations et sociétés », 19
144 pages.

En 1976, 823.000 Portugais, dont 385.000 actifs, vivaient en France.
1978, près de 16 % ont demandé leur naturalisation. En 1977, ils ont envo
au Portugal 3.792 millions de francs. Entre le 1/6/77 et le 30/6/79, près
25.000, représentant environ 42 % des étrangers qui en ont bénéficié,
obtenu le million (ancien) de « l'aide au retour ».

Le Ministère du Travail a demandé une étude sur les motivations
retour et sur les effets de la réinsertion des travailleurs immigrés dans l'é
nomie portugaise. Ce travail s'appuie d'une part sur les statistiques ex
tantes, d'autre part sur une étude de terrain en plusieurs régions de caract
très différent, comportant un interrogatoire détaillé des familles revenu
et des entretiens avec les « informateurs privilégiés » (autorités, notab
prêtres, etc).

L'âge moyen de ceux qui sont rentrés est assez élevé (un tiers a p
de 50 ans) ; en moyenne ils ont passé plus de 10 ans en France, souv
sans leur famille. Leur désir préexistant de rentrer au pays a été accru
la crainte des effets de la récession économique en France et par l'att
de « l'aide au retour ». Environ 25 % ont considéré qu'ils avaient « réus
leur émigration (possibilité de se faire construire une maison, d'acheter
terres, de monter un commerce ou une petite industrie...). 50 % estim
« vivre mieux » sans pourtant avoir changé de classe sociale. Pour 25
il y a eu échec (chômage, maladie, non-adaptation de la femme à l'exil
à la séparation).

L'exportation de main d'œuvre demeure indispensable pour le Portu
à la fois pour que n'augmente pas le chômage, et pour que le transfert
devises diminue le déficit de la balance commerciale. Un retour massif
immigrés poserait d'énormes problèmes en raison des faibles investisseme
productifs, du déclin agricole, de la pauvreté des infrastructures, de la
blesse des équipements de toute sorte, du peu d'industrialisation... Mais
récession européenne représente un risque important pour les possibil
futures d'émigration.

Denise APPIA.

Paul-Marie JOURJON. 295

EMIGRES, OU FLEURIRA TON SOLEIL ? Avec les lycéens magh
bins en France.

Paris, *Le Centurion*, coll. Champs nouveaux, 1980, 192 pages.

P.-M. Jourjon, aumônier de lycée nous livre un carnet de notes en d
parties : la première de 1973 à 1977, témoignages d'une vie chrétienne
milieu des jeunes algériens. Tout commence par une fête, un soir dans

église ; 450 lycéens dont 50 algériens, des orchestres, des chants, des poèmes, le rêve de Martin Luther King. Puis c'est l'absence... L'absence des jeunes dans les églises lors des célébrations religieuses (2 %). P.-M. J. tente de mieux cerner la vie de cette jeunesse : « ces émigrés culturels » qui rejettent à la fois leurs parents et leur foi. A travers des témoignages il nous fait pénétrer dans la vie des familles algériennes en France : nous découvrons leurs coutumes, leurs problèmes, leur propre regard sur notre société.

La deuxième partie écrite en 1978-79 est un « essai prospectif sur l'avenir des lycéens algériens » qui les montre face à leur avenir. D'abord le présent : leur volonté consciente ou inconsciente d'être des français comme les autres ne pouvant aboutir, ils essaient désespérément de se donner une identité de rechange ou plutôt de complément : on l'appellera « l'algéniarité ». A la question : où voient-ils leur avenir ? « Ni en France, ni en Algérie. En France on est des immigrés, là-bas, en Algérie on est des émigrés ».

Puis sont évoqués les relations des jeunes algériens et algériennes dans la communauté française. Au total une suite d'études de situations où sont abordées successivement « le droit de rester », « le droit au retour ». Enfin l'auteur pose le problème de savoir dans quelles directions devons-nous faire effort pour permettre une réidentification des jeunes algériens dans notre société. Son choix sous-jacent étant de leur permettre de n'oublier ni qui ils sont, ni d'où ils viennent.

Un ouvrage facile à lire, un peu décousu au début, l'auteur le dit lui-même. Un bon outil pour mieux comprendre et rencontrer cet immigré qui nous dit « Ma patrie est dans mon cœur mais mon cœur est dans un autre pays ».

J.-F. Roche.

Pierre Boz. **296-81**

« TOUT ESPRIT DEVRA GOUTER LA MORT » avec nos frères musulmans devant la souffrance et la mort.

Paris, *Le Centurion*, 1980, 80 pages.

Dans nos hôpitaux si souvent, des Musulmans du Maghreb ou d'Afrique noire, affrontent la maladie, ou, loin de leur terre, la mort... comment alors au nom de l'unique Créateur et dans le respect absolu de leur foi et de leur liberté, tenter cependant de les approcher, sans heurter leur sensibilité ? Comment même se risquer, au seuil de l'invisible, à les accompagner d'amitié et de sympathie ? Sans aucune prétention d'accaparement quelconque — il faut le souligner — le P. Pierre Boz qui parle la langue arabe, publie un petit livret très bien présenté, dont la lecture empêchera nos essais de dialogue de tourner court, par manque d'éléments, de nature à nourrir la communication. Tous les visiteurs de malades, aumôniers ou autres, remarqueront avec gratitude ces pages empreintes de délicatesse et riches d'une connaissance approfondie de l'Islam. Les brèves notations vont droit à l'essentiel, et nous proposent des textes fort bien choisis du Coran, sur la prière et l'abandon à Dieu, sur le pardon et la miséricorde, et sur les « fins dernières ».

Dans un dernier chapitre, P. Boz aborde les problèmes clairement, tels

que les conçoivent les Musulmans : greffes d'organes, contraception. Il no les expose, et ajoute très pédagogiquement des éléments de conversation langue arabe avec à côté, la traduction et l'élémentaire prononciation.

Aucune condescendance dans cet effort de communiquer. P. Boz, contraire nous éclaire le vrai visage du vrai musulman, qui n'est pas sel les slogans trop connus « fataliste » — il est plutôt revêtu de patience, vant le visible et l'invisible et cette patience est un fruit de la foi « no sommes à Dieu, à Lui nous retournons ».

Etienne MATHIOT.

Autogestion, animation

Jef ULBURGHS. **297-**

POUR UNE PEDAGOGIE DE L'AUTOGESTION. Manuel de l'a mateur de base.

Paris, *Les Ed. Ouvrières,* coll. « Dossiers », 1980, 231 pages.

La pensée centrale du livre est qu'il ne convient pas de considérer masses ouvrières ou paysannes comme des troupeaux de moutons qui n'a raient qu'à recevoir informations, directives ou ordres émanés des pouvo publics, des patrons ou même des syndicats dont l'auteur se méfie presq autant que des premiers. Ces masses, incitées par des animateurs, ont prendre conscience d'elles-mêmes, de leurs besoins essentiels non satisfai prise de conscience collective ressentie solidairement par une communa restreinte (au début tout au moins) : quartier urbain, atelier, usine ou a géographique ; et prise de conscience qui conduit à constituer un grou de pression, assuré du succès dans à peu près tous les cas cités par l'aut pourvu que l'objectif soit délimité de façon précise. Là réside pour lui principe de l'autogestion.

Ce livre contient en revanche de nombreuses inconséquences : 1°) l animateurs, qui devraient en quelque sorte être des saints d'après le pr type décrit par l'auteur, n'en devraient pas moins être contrôlés, et d'autres saints ; 2°) L'autogestion devrait conduire presque automatiquem à une sorte d'Eden où l'amour du prochain aurait le pas sur tout égoïsn 3°) La prolifération de ces communautés autogérées dans des secteurs div comme la profession, industrielle ou rurale, l'environnement urbain, la sa l'enseignement..., nécessiterait une organisation à l'échelon national, l'am game de tous les besoins locaux se traduirait sous forme d'un plan ; m on ne sait si ce plan aurait un caractère coercitif ou non ; 4°) Le cap lisme serait supprimé, comme toute propriété privée ; mais peut-on in giner une société sans outils de production autres qu'individuels (tout au outillage suppose un capital) qui ne retournerait pas à l'état de l'hom primitif ? Il faudrait que quelqu'un gère le capital investi dans les moy de production collective qui resteraient nécessaires, etc.

L'auteur ne nie pas qu'il y aura bien des difficultés sur la route

Centre Protestant d'Études et de Documentation
8, villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS — Tél. 589 55 79
Supplément au bulletin de juin 1981

IDÉOLOGIES SOCIO-RELIGIEUSES & INSTITUTION DANS LE PROTESTANTISME FRANÇAIS CONTEMPORAIN — 1960-1980

notes prises par M.L. Fabre lors d'un exposé présenté par Jean-Paul Willaime, dans le cadre du cours de J. Baubérot, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ve section (Histoire et Sociologie des Protestantismes) et publiées avec l'assentiment de l'auteur.

Le Centre Protestant d'Etudes et de Documentation a publié

de Jean-Paul WILLAIME :

BIBLIOGRAPHIE DE SOCIOLOGIE DU PROTESTANTISME (197

L'ASSEMBLEE DE LA F.P.F. ET LE PROTESTANTISME
Analyse sociologique
(supplément au Bulletin de Mars 1976)

DE LA PRODUCTION A LA REPRODUCTION DU SENS
(supplément au Bulletin de Septembre-Octobre 1976)

de Jean BAUBÉROT :

Lecture de « la sexualité, pour une réflexion chrétienne », notes informell
(supplément au Bulletin de Mars 1977)

PLACE ET ROLE DU PROTESTANTISME
DANS LA SOCIETE FRANÇAISE
(supplément au Bulletin de Juin 1979)

NTRODUCTION

Au *point de départ* de cette étude, il y a le postulat que le champ eligieux, dans une situation socio-historique déterminée, jouit d'un statut l'autonomie relative par rapport aux évidences sociales et aux aspirations énératrices de mobilisation sociale dans une société donnée.

Je parle d'idéologies *socio-religieuses* pour bien marquer le fait que es grandes orientations qui parcourent le champ religieux dépassent argement ce champ et renvoient aux idéologies qui sont socialement nobilisatrices dans la société globale.

Pour analyser permanence et changement dans le protestantisme enre 1960 et 1980, nous avons choisi d'étudier les Assemblées du Protesantisme français organisées durant cette période par la Fédération Proestante de France.

C'est dire les *limites* de cette approche : pour analyser l'évolution 'ensemble du protestantisme, il faudrait aussi mener des études église ar église, mouvement par mouvement, région par région.

Cette limitation risque donc de privilégier l'institutionnel et les cerles dirigeants. Or leurs discours ne nous renseignent pas nécessairement e façon exacte sur l'évolution des mentalités, des pratiques, des aspiations de l'ensemble des protestants. Mais ces discours constituent une nterprétation, une perception de la situation par les dirigeants du proestantisme.

Cependant c'est un *analyseur pertinent :* analyseur, c'est-à-dire un évélateur permettant de déceler enjeux et tensions ; pertinent, dans la nesure où cette période est celle où la Fédération protestante prend ne importance croissante dans l'animation des débats internes au proestantisme : elle a été la caisse de résonance des enjeux et tensions ans le protestantisme de ces vingt dernières années.

Il est également pertinent de commencer par les années 60, parce ue c'est une période de rupture dans le protestantisme français : c'est fin de la prédominance barthienne et le début du développement des ritiques post-barthiennes, par exemple les théologies de la sécularisation, u les théologies du monde, liées au problème de l'adaptation du mesage et des structures du protestantisme à la société ; autrement dit, 'est l'époque où le problème de la communicabilité du message chrétien t de l'insertion des Eglises dans la société devient le problème prioriaire.

Nous nous placerons dans la perspective d'une sociologie de la conaissance, nous attachant donc aux conditions de production et deréeption du discours théologique, en nous demandant pourquoi telle orienation a eu, à un moment donné, une particulière pertinence sociale, elle est en congruence avec une situation sociale, économique,... dérminée.

On se demandera aussi, bien que je n'aurai guère le temps de dévepper ce second angle d'approche, comment s'est opérée, au sein même

de la Fédération protestante, la régulation idéologique dans le prote tantisme français, c'est-à-dire la production du discours religieux légitim entraînant la disqualification d'autres courants.

I. LES GRANDES MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES ET LE GRANDS EVENEMENTS DE CETTE PERIODE.

Nous les évoquerons très brièvement.

1) rappel des mutations socio-économiques 1960-1980

— *« boom » démographique d'après-guerre.* La population est pass de 42.000.000 hab. en 1948 à 53.000.000 en 1975, avec l'entrée en scène jeunes générations d'après-guerre. Les moins de 20 ans représentaie 29 % de la population en 1946, 34 % en 1966, 31 % en 1977.

Quelles sont les générations porteuses du projet religieux et activ dans l'élaboration du discours religieux ? Il faut voir quelles sont l générations qui, à un moment donné, ont le leadership dans la condui des affaires. Qui succèdera aux générations de pasteurs et de théologie qui, en particulier, ont été formés dans le cadre de la Fédé ?

— *« boom » de l'urbanisation.* La population urbaine, entre 1954 1975, a augmenté de près de 20 %.

— *augmentation de la production et de la croissance économique.* P.N.B. s'est multiplié par 5 entre 1956 et 1977. Ce qui a entraîné de pr fondes transformations dans la vie quotidienne : c'est par exemple période où, en France, se généralisent l'utilisation de l'automobile, de T.V. Puis, à partir de 1973-1974, c'est le ralentissement de la croissanc le développement du chômage.

— *élévation du niveau culturel.* En 1974, les 55-59 ans comprenaie 10 % de bacheliers et personnes ayant fait des études supérieures, tand que ce pourcentage était de 22 % pour les 25-29 ans.

— *évolution des structures socio-professionnelles.* Mentionnons su tout : la mutation des agriculteurs (en 1954, ils représentent 27 % l'ensemble de la population active, en 1954, seulement 9 %) et la bais du petit commerce (de 1954 à 1972, 200.000 ont fermé).

— *évolution des mœurs,* avec la loi sur la contraception en 1974, celle sur l'avortement en 1975.

— *évolution des loisirs.* En 1965, 41 % des français prenaient d vacances d'été ; en 1976, ils sont 52 %.

Le changement social s'est donc brusquement accéléré à cette périod

2) rappel des événements importants, 1960-1980

— *fin de l'héritage colonial,* avec la décolonisation et la guer d'Algérie.

— *contestation* de mai 1968, avec le développement de la critique es institutions par les jeunes.

— *rôle* de la guerre du Vietnam, des luttes anti-impérialistes.

— *apparition* de l'Union de la Gauche, et montée d'aspirations socio-olitiques.

— *début d'une crise* économique en 1974, avec un ralentissement de ı croissance et une augmentation du chômage.

— sur le plan religieux, de 1962 à 1965, c'est l'*aggiornamento* de 'atican II, qui permet le développement de l'œcuménisme.

Tout ceci entraîne une mobilisation sociale intense autour de la *roduction* de la société, soit sur un mode attestataire (version capita-ste et libérale de la société), soit sur un mode protestataire (critique ocialiste et marxiste).

C'est dans les deux cas une phase ascendante dans le développement e la société française, caractérisée par un très grand optimisme, phase situer dans la ligne de la reconstruction et du développement, après ı seconde guerre mondiale.

La distinction optimisme/pessimisme peut apparaître difficilement ıaniable. Mais, selon les périodes, dans les sociétés il y a des projets ıobilisateurs crédibles qui rassemblent les énergies, ou une baisse dans ı mobilisation sociale. On accorde de plus en plus d'importance, en so-iologie, à la *mobilisation affective* autour de tels projets ou valeurs.

3) *dans le protestantisme français*, il s'est aussi passé bien des choses, t le changement a été également beaucoup à l'ordre du jour.

a — En 1960, Marc Boegner préside sa dernière Assemblée Générale u Protestantisme à Montbéliard, avec le rapport retentissant de G. Casalis ır « les tâches d'avenir du protestantisme en France ». Ce rapport ou-rait toute une perspective de renouvellement et appelait à la formation 'une église évangélique unie en France. L'œcuménisme intra-protestant est alors beaucoup développé, même si le projet n'a pas abouti. Face ı défi du monde ambiant, les distinctions confessionnelles passaient à ırrière-plan.

La Fédération Protestante prend alors une place croissante, en créant es « Départements » et en intégrant les Œuvres et Mouvements à son onseil et à ses Assemblées Générales.

b — Parmi les autres choses, énumérons :

* l'œcuménisme avec les catholiques ;

* l'accession plus large des femmes au ministère pastoral ;

* la crise des mouvements de jeunesse ;

* le développement des Centres de rencontres et recherches, visant promotion des laïcs et le dialogue du christianisme avec la culture du mps ;

* une activité théologique intense, mais essentiellement critique, sur plan exégétique et sur le plan de la théologie systématique ou dogma-

tique, en réaction à l'objectivisme barthien et à une conception de l
Révélation qu'on considérait comme positiviste.

c — il faut aussi mentionner, vers les années 70, l'amorce d'un tou
nant, avec, en 1970, la Création de *Ichtus*, avec du courant évangéliqu
(3.500 abonnés en 1974) ; en 1974, la création de la Faculté de Théolog
Réformée orthodoxe à Aix-en-Provence ; en 1976, la création de la revu
Actes II, expression des courants charismatiques protestants. Sans o
blier la création de *Ancre*, des *Equipes Prière, Ecriture, Evangélisatio*
et l'*Association des Chrétiens réformés confessants*.

Autant d'indices qui témoignent du développement de réactions cr
tiques face au néo-libéralisme, et de la recrudescence d'orientations orth
doxes dont certaines vont dans le sens d'un néo-confessionnalism
(réformé ou luthérien).

d — rappelons les autres Assemblées du Protestantisme :

* 1963 : Aix-en-Provence, avec le rapport Philibert sur « une Eglis
pour le monde » ;

* 1966 : Colmar, avec le rapport Keller sur « formes nouvelles d'un
Eglise pour les autres » ;

* 1969 : Grenoble, sur « Quel développement et pour quel homme ?
le rapport de Visser T'Hooft. C'est suite à un vœu de cette assemble
que sera élaboré le texte « Eglise & Pouvoirs » ;

* 1972 : Caen, sur « notre espérance et ses engagements », où le ra
port de M. Lienhard prend un tournant difficile après les remous prov
qués par « Eglise & Pouvoirs » ;

* 1975 : Paris, « situation et vocation du protestantisme dans la s
ciété française contemporaine », où le protestantisme se penche sur so
identité ;

* 1979 : La Grande Motte, sans thème, consacrée à une évaluatio
interne des différents services et organes de la Fédération Protestante

II. L'ORIENTATION IDEOLOGIQUE DOMINANTE : LA THEOLOGI DU MONDE.

Donc, au début de cette période, se développe une orientation théol
gico-religieuse qui va s'imposer de plus en plus. Cette orientation thé
logico-religieuse, je la désigne de façon idéal-typique par l'expression d
théologie du monde, c'est-à-dire que je la considère comme un type idé
(au sens Wébérien) qui n'existe pas à l'état pur dans la réalité, ma
qui offre un point de repère utile pour désigner des courants aussi dive
que ceux qu'incarnent les noms de Bultmann, Tillich, le dernier Bo
hoeffer, le Cox de la *Cité séculière*, Gogarten, etc...

Cette orientation théologique se caractérise par un *oui* net pronon
à la volonté de vivre de l'homme moderne. Affirmation qui domine
dans toute une série de déclarations, où il y a une perception positi
de la société moderne, et des entreprises humaines qui s'y déploien

e problème est de savoir comment l'église va s'adapter et participer à la mobilisation des acteurs pour la construction de la société.

Pour Philibert, l'homme est l'objet de l'amour divin, et « l'Eglise est faite pour ceux qui n'en sont pas » (Théo Preiss).

Pour Keller, le temps du magistère de l'Eglise sur le monde est passé ; le monde se veut et se déclare fort, il faut renouer un dialogue avec cette force de l'homme. Cf. Hans-Ruedi WEBER : la Bible ne commence pas au Chapitre 3 de la Genèse, celui de la Chute, mais par deux chapitres où l'homme est créateur avec Dieu (*Information-Evangélisation*, 1977/4).

Donc, dans cette période de développement économique et de changement social intense, dans cette période où la modernité est sûre d'elle-même, et où les acteurs sont très mobilisés par un projet collectif, la théologie met au second rang la problématique de la chute, et évite même le terme de « péché », en lui préférant celui de « servitude » (Cf. l'avant-projet de Confession de foi discuté à Colmar en 1966).

Ce qui est alors à l'ordre du jour, c'est le dialogue avec ces hommes forts ; on cherche une congruence du discours avec cette situation. Ceci se traduit aussi par une attention particulière au socio-politique, dont le point culminant sera « Eglise & Pouvoirs », aboutissement des préoccupations sur les dimensions socio-politiques du témoignage chrétien, après la seconde guerre mondiale et la prise de conscience, notamment au C.O.E., de l'importance d'une réflexion d'éthique sociale pour pouvoir interpeller les sociétés, prise de conscience de la dimension structurelle des problèmes.

On assiste donc à toute une évolution, et même une révolution, le souci principal n'étant plus la fidélité à une doctrine, mais l'adaptation au monde contemporain, avec une très grande ouverture. Face à une modernité sûre d'elle-même, les églises chrétiennes se remettent en question, et vont très loin dans l'auto-critique.

D'où la réaction d'Ellul en 1963 : « *Fausse présence au monde moderne* », qui contestera le fait que cette orientation donne raison au monde qui « a parfaitement raison d'être ce qu'il est ».

Ces théologies du monde valorisent la société ambiante, et mettent au second plan le péché, et même la mort : au point que certains pasteurs ne veulent plus enterrer ! C'est une théologie de la vie et de la force, en réaction contre un discours chrétien qu'on percevait comme trop orienté vers l'homme en situation de faiblesse. Mais c'est aussi une perspective très évangélisatrice, très missionnaire, car elle prône la plus large ouverture à l'environnement, catholique, athée, etc, aux différentes contestations ; et refuse les ghettos.

Les conséquences ecclésiologiques de cette orientation sont une critique de la structure paroissiale et du ministère pastoral ; on insiste sur la formation des laïcs, et les pratiques traditionnelles sont dévalorisées comme conformistes.

On met en avant les militants et les intellectuels. Car, lorsque le changement est à l'ordre du jour, la médiation des intellectuels joue un rôle plus important que dans les périodes qui se contentent de gérer la tradition.

Le discours, critique des discours antérieurs, se projette aussi dar un avenir présenté comme envisageable. L'institution « Fédération Pr testante » est alors tout à fait dynamisée par un projet, avec une ' thé logie du monde ' potentiellement « instituante », et le recours à des an lyses sociologiques.

C'est donc un projet très cohérent, comportant un discours théol gique, un certain type de rapport aux textes bibliques, des conséquence pour l'ecclésiologie et les ministères. Projet autour duquel il y a eu un grande mobilisation des « post-barthiens », qui se reconnaissaient dar Bonhoeffer, Gogarten, Harvey Cox, Tillich, Bultmann, et les utilisaier pour mener une certaine pratique dans le champ religieux.

La domination de cette ' théologie du monde ' a correspondu au temp où la société moderne triomphante ne se sentait pas menacée, ava toute confiance en le progrès, en l'homme : espérances séculières trè vives sur lesquelles il fallait articuler l'espérance chrétienne, les discour et les pratiques qui la manifestaient.

On peut donc conclure à une certaine congruence entre la réflexio théologique et la situation socio-économique. Mais cette remarque n tombe pas dans le déterminisme qui dirait que seul ce discours-là éta possible. Car la société religieuse protestante, traversée par les aspira tions de la société globale qui faisaient pression sur elle, s'est située pa rapport à cette situation, en opérant une certaine lecture de sa traditio

Observons ici que tant le néo-libéralisme de la ' théologie du monde que le libéralisme de la fin du XIX[e] siècle et du début du XX[e], se sor développés dans des périodes d'optimisme social et d'intense mobilisatio des acteurs pour la production de la société (Cf. Harnack reliant Die et l'histoire, justice divine et ordre terrestre, dans une période ascer dante pour la société bourgeoise).

Après le libéralisme, Karl Barth, en réaction contre lui, et dans l contexte pessimiste qui a suivi la première guerre mondiale, a fourr une théologie de la crise. Si le libéralisme attestait les valeurs de l société globale, le barthisme rationalisait l'inquiétude de la jeuness (Cf. J. Baubérot) : dans la débâcle des valeurs, Barth parle du « Tou Autre » ; c'est le retour à un pessimisme sur l'homme et ses entreprise

Après le barthisme, il y a eu une réaction néo-libérale, qui appara aujourd'hui congruente avec la situation économique et socio-politiqu des années 60-70. D'où l'hypothèse suivante :

Dans une société qui est dans une phase ascendante et optimist dans une société où l'énergie des acteurs est intensément mobilisée pa le projet collectif de production de la société (que ce soit sur un mod attestataire ou sur un mode protestataire), dans une société où les esp rances séculières sont mobilisatrices parce que tendues vers un aveni crédible et affectivement valorisé, le discours théologico-religieux ser d'autant plus porté à accueillir positivement le monde et ses projets. E ce, d'autant plus qu'il est culturellement dominé, et doit tenir compt de son environnement pour perdurer.

Par contre, dans une société qui entre en crise, dans une société qu commence à douter d'elle-même, et où les valeurs mobilisatrices perder

le leur crédibilité et sont moins affectivement valorisées, dans une so-
ciété où, donc, la mobilisation des acteurs autour du projet collectif est moindre, le discours théologico-religieux sera d'autant plus enclin à devenir intransigeant et à accentuer la rupture d'avec le monde et l'histoire.

Ce qui éclaire le tournant des années 70, qui voient plusieurs courants se développer en réaction contre le néo-libéralisme. C'est le retour du courant du protestantisme évangélique, qui se caractérise sociologiquement par le fait qu'il distingue très fort l' « in-group » de l' « out-group » et définit strictement les limites de l'Eglise : cf. *Ichtus* n° 2, 1970 : « suffit-il pour être chrétien de se sentir concerné par J.-C., ou faut-il lui appartenir ? » *Ichtus* n° 1 constatait que la foi dérivait, que l'Autorité de la Bible était mise en doute, etc... : c'est dire que la position du groupe religieux par rapport au monde environnant est au cœur du débat. Les évangéliques prennent position contre un évangile politique, qui n'est pour eux qu'une mondanisation du message chrétien.

Vont dans le même sens le développement du courant charismatique et du néo-confessionnalisme luthérien et réformé.

II. *LA REGULATION INSTITUTIONNELLE ET LES RAPPORTS DE FORCE DANS LE PROTESTANTISME DE LA FEDERATION PROTESTANTE.*

Le courant dominant n'a jamais été le seul : l'Eglise réformée semble aujourd'hui redécouvrir l'existence d'un courant évangélique dans le protestantisme. Or il a toujours existé, mais il était fortement dominé, la prédominance de la ' théologie du monde ' l'ayant relégué au second plan.

Dans ce sens, on peut trouver dans les rapports successifs des Assemblées Générales de la Fédération diverses affirmations. En 1960, A. Appel souligne la difficile unanimité sur l'engagement des chrétiens dans le monde, et les relations œcuméniques. Au moment où on a demandé si la Fédération protestante pouvait représenter *tous* les protestants français au Conseil Œcuménique des Eglises, les protestants non rattachés à la Fédération ont protesté. En 1966 et 1969, A. Nicolas exhorte à reconnaître qu'il n'y a pas *une* ligne protestante, qui peut donner un seul point de vue. Or « Eglise & Pouvoirs » sera perçu comme « *la* » voix du protestantisme français tout entier. A. Nicolas apparaît comme particulièrement lucide à l'égard de ces courants.

Dès le début de son secrétariat apparaît aussi le thème de la régionalisation des structures de la Fédération ; à Caen il rappelle ce thème, pour dire que rien n'a été fait, sauf au Département Jeunesse.

Au niveau des régulations institutionnelles, l'analyse des suites de « Eglise et Pouvoirs » est très révélatrice : ce document qui, pour un texte institutionnel, allait très loin dans l'articulation entre l'espérance chrétienne et les contestations, réformiste et révolutionnaire, de la société capitaliste, apparaît, au vu des tensions qui s'étaient déjà exprimées auparavant dans le cadre de la Fédération protestante (notamment à l'Assemblée de Grenoble), comme un véritable coup de force : on a voulu ignorer

l'existence de courants qui, tels celui du protestantisme évangélique ou du confessionnalisme luthérien, étaient très réservés à l'égard d'un te engagement politico-social de la Fédération Protestante. D'où le désamor çage opéré à l'Assemblée de Caen en 1972, où il fut publiquement affirm qu' « Eglise & Pouvoirs » n'était qu'*une* voix, et non pas *la* voix, du pro testantisme, et qu'un certain pluralisme était nécessaire.

Cette Assemblée de Caen marque un tournant. On y voit poindre de questions et des remarques qui indiquent le début d'une certaine distan ciation par rapport à la 'théologie du monde': « pouvons-nous alle jusqu'à faire de l'homme l'auteur du sens de sa vie, et faire de so activité la source même de sa libération ? » (rapport Lienhard). « Il y parmi nous ceux qui ont une conscience particulièrement vive des injus tices structurelles de notre société (...). Il y a ceux qui insistent sur l priorité du renouveau personnel, plus précisément du renouveau intérieu de l'homme. Je crois discerner à l'heure actuelle un retour en force d cette tendance » (rapport Lienhard), — « à la différence des messianisme collectivistes de tous les temps, la Bible revalorise l'homme en tant qu'in dividu, en insistant sur la nécessité et la possibilité de son renouvelle ment » (rapport Lienhard). Propos qui sont tenus alors même que, dan ce rapport, Marc Lienhard se demande ce qu'est devenu l'optimisme en core professé il y a quelques années, et constate qu'on commence à s poser la question des limites de la croissance, et que « les forces d'espe rance véhiculées par diverses idéologies s'épuisent à force de se brise contre les contradictions de notre société ».

Tournant donc, qui marque la fin de la domination quasi-exclusiv de la 'théologie du monde' et où le protestantisme va commencer s'interroger sur son identité et à accorder plus d'attention à lui-mêm (Assemblées de Paris et de la Grande Motte). C'est aussi la période où dans la société globale, un tournant s'amorce où les grandes idéologie mobilisatrices du passé (l'idéologie moderniste du progrès, comme l'idéo logie marxiste du progrès) vont être questionnées.

CONCLUSION

En examinant cette période 1960-1980 du protestantisme français, o observe que :

— la 'théologie du monde' a été un courant dominant et instituant
— il y a eu réaction, réapparition d'autres courants.

D'où un risque sérieux de ne plus pouvoir s'engager dans un proje cohérent, si on doit concilier les contraires et développer l'art des com promis entre les tendances religieuses qui s'affrontent assez vivemen Ce qui peut aboutir à une neutralisation réciproque des projets dom nants.

Aujourd'hui, quel projet, quelle stratégie, quelle politique peut-il avoir pour la Fédération Protestante ? N'est-ce pas la fin de sa grand période, c'est-à-dire celle d'un lieu où s'est institué quelque chose parc qu'il y avait un projet porteur ? N'entrons-nous pas dans une périod

ù les différentes Eglises reprendraient le dessus, chacune essayant de ultiver son jardin de son côté et de gérer son patrimoine ?

Le risque est d'autant plus grand que la situation actuelle se caracérise par un vide théologique relatif. Poindra-t-il une autre théologie lominante ? Que peuvent donner les contestations confessionnelles, ortholoxes, en encore le repli sur le « vécu », l'expérience spirituelle, le charisnatisme ?

Pourtant le groupe religieux protestant doit continuer à négocier sa osition par rapport à la société ambiante. Or les critiques du néo-libéalisme continueront, mais aussi le courant néo-libéral, une réaction de ype barthien étant improbable dans le contexte socio-culturel présent. Jne certaine ' théologie du monde ' continuera donc à assurer la présence lu protestantisme au cœur des débats et des enjeux de cette fin de siècle, nais elle devra compter avec des orientations plus intransigeantes (néoonfessionnalismes, courant évangélique), ou d'un autre style (charismaisme), qui la contesteront. Le lieu ' Fédération protestante ', dans la néessité de gérer ces tensions et oppositions internes au protestantisme, isque d'être, dans les prochains temps, moins instituant. On peut aussi e demander si la Fédération Protestante ne sera pas victime, comme outes les grandes organisations, du retour au localisme. D'où ses difficultés pour garder une emprise sur le champ qu'elle prétend réguler.

4 mai 1981.

Ce fascicule : 6 F

Pour

- *emprunter des* ***livres***
- *consulter des* ***revues***
- *faire établir une* ***documentation***
  sur les sujets d'actualité
- *recevoir chaque mois un* ***bulletin bibliographiqu***

ADRESSEZ-VOUS AU

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES & DE DOCUMENTATION

8, Villa du Parc Montsouris
75014 PARIS - tél. 589.55.79

Bible — Théologie — Œcuménisme — Religio non chrétiennes — Philosophie — Pédagogie - Évolution scientifique & technique — Questio économiques, politiques, sociales — Romans - Arts.

'autogestion ; et l'autogestion ne sera probablement viable qu'à l'échelle lu monde entier.

J. WALCH.

Christophe WARGNY. **298-81**

A VANDONCOURT C'EST TOUS LES JOURS DIMANCHE.

Paris, *Ed. Syros,* 1980, 163 pages.

L'A. poursuit ici son exploration de l'autogestion (après « Louviers sur a route de l'autogestion » et « Mairies frappées d'autogestion »). Un village, pris en main dès les élections municipales de 1971 par une équipe jeune, dynamique et « politisée », veut gagner le pari de la « ruralisation » (on dit bien urbanisation, alors pourquoi pas un mot pour désigner l'aménagement des villages), et celui de la démocratie. Ici, le mot « politique » retrouve son sens originel : gestion de la cité. D'où ce mot du maire : « L'animation, c'est a politique ». Beaucoup de formules à l'emporte-pièce, certes, mais surtout des réalisations étonnantes. Tout le monde est invité à participer vraiment, par le biais de commissions élues comme le conseil municipal : jeunes, personnes âgées, associations.

Mais, avant tout, il faut régler le problème de l'information : orale, imprimée, auditive, par secteurs ou générale, tous les circuits possibles sont utilisés, afin que personne ne reste en dehors de ce qui se passe.

Autre aspect étonnant : tout en revalorisant la vie communautaire, en apprenant à vivre ensemble, on s'ouvre vers le dehors : villes et villages voisins, étrangers, Tiers-Monde.

Mais toutes les réussites de ces villageois en mouvement n'empêchent pas la lucidité : il n'est pas question, par exemple de « passer les conflits par la trappe » même si cela risque de faire peur à certains. (Nous sommes en pays protestant !). Car le but final est clairement avoué : « Cela devrait déboucher sur un changement de mentalité » !

Une autre réserve : « Peut-être les luttes féminines sont-elles les seules absentes de ce tourbillon politique et culturel ». En tous cas, avec elles on se bat pour la protection du site (Peugeot règne sur le pays : emplois, loisirs, transports, etc... dépendent souvent de lui), car on refuse, contre ceux qui brandissent l'épouvantail du dirigisme ou du collectivisme, le laisser-faire, qui profite toujours aux mêmes !

Bref, une chronique vivante, lucide. Sans doute le mot de la fin, le voici : « Vandoncourt s'exporte-t-il ? A d'autres de répondre ».

Ph. MOREL.

299-81

Revue CONNEXIONS, N° 26 : Actions sur les conditions de travail.

Paris, *Epi,* 1978, 132 pages.

Ce numéro de Connexions présente une série d'expériences sur le changement dans les conditions de travail. Deux expériences en Italie, trois en

France — dont une réalisée dans une société d'assurances, c'est-à-dire dan le « tertiaire » et non dans l'industrie (preuve que là aussi les conditions d travail ont tendance à poser des problèmes...).

Chaque compte rendu d'expérience insiste bien sur la façon dont ont ét introduites les transformations et sur la plus ou moins grande informatio qui en a été donnée aux intéressés.

Il semble ressortir : d'une part que ces expériences sont diversemen perçues selon le pays dans lequel elles ont lieu, d'autre part que la faço dont est introduit le changement est souvent plus déterminante sur la réussit que le contenu du changement lui-même. (Constatation déjà faite dans l premier quart du siècle lors des premières expériences de psychologie so ciale).

Un dernier article présente les principales transformations dans les con ditions du travail en R.F.A.

Revue qui intéressera surtout les praticiens du changement social.

N. Reboul.

Geneviève Poujol. 300-8

LE METIER D'ANIMATEUR.

Toulouse, *Privat*, coll. « Agir », 1978, 217 pages.

Il s'agit ici en 200 pages d'une petite anthologie de l'animation, de institutions d'animation, des différents types d'animateurs et de tous le types de formations qui mènent à ces métiers. Beaucoup de statistiques illus trent ce livre qui n'apporte pas réellement quelque chose de neuf à un réflexion déjà menée dans beaucoup d'autres ouvrages sur ce « métier » qu continue d'hésiter entre le militantisme et le professionnalisme... à cause d la complexité et de l'ambiguïté des objectifs que les animateurs se donnen

A.-M. Delhaye.

Yannick Geffroy, Patrick Accolla, Anne A. Schützenberger. 301-8

VIDEO, FORMATION ET THERAPIE. D'autres images de son corp

Paris, *Epi*, 1980, 280 pages.

Si la « vidéo » apparaît comme une technique nouvelle pour les néo phytes, on apprendra en lisant cet ouvrage que cette technique est utilisé depuis plus de 10 ans en psychothérapie individuelle ou groupale.

La vidéo-thérapie ne doit cependant jamais être utilisée comme méthod isolée : bien utilisée, elle permet des confrontations très enrichissantes. Pou quoi ? Parce que la confrontation de soi à la vidéo représente une recon

aissance de sa propre personnalité, à travers la perception de son compor-
ement et de ses apparences : à l'intérieur du « QUI SUIS-JE ? », il y a un
DE QUOI AI-JE L'AIR ? »

Le livre passe en revue les multiples possibilités d'utilisation de la vidéo, n formation, dans l'enseignement, dans la thérapie de couple... L'apport la thérapie est indéniable mais cet ouvrage est aussi une tentative pour nciter les utilisateurs à la prudence et pour qu'ils parviennent à une vue lus complète des conséquences de leur intervention.

A.-M. DELHAYE.

Iarianne - U. STRÖM. **302-81**

'ART PUBLIC : Intégration des arts plastiques à l'espace public. Etude appliquée à la région de Stockholm.

aris, *Dunod,* coll. « Aspects de l'urbanisme », 1980, 200 pages.

Intégrer les arts plastiques à l'espace architectural, voilà un pari que Suède est en train de tenir en se dotant d'une réelle politique culturelle e promotion et de contrôle de l'art public.

Hier, cet art public était essentiellement le fait de la création de « mo-uments » : aujourd'hui l'artiste est libéré de son rôle de producteur de gloire de vénération mais il n'échappe pas à d'autres contraintes qui contribuent faire de cet art public, un art de « second ordre » ; l'artiste est ici contrôlé, ensuré : « Il ne faut pas qu'il soit provocateur, perturbateur... ».

S'appuyant sur 3 exemples importants d'intégration de l'art dans l'es-ace public (Hôpital, Banque nationale et Métro de Stockholm), l'auteur ous montre comment fonctionne la politique suédoise en ce qui concerne l'art public » : environ 2 % du devis des constructions publiques y est onsacré, ce qui est très important. Elle soulève aussi tous les problèmes entretien et de réparation des ouvrages d'art de l'espace public.

Le livre est intéressant d'autant plus qu'il n'existe pas beaucoup d'ou-rages sur ce thème.

A.-M. DELHAYE.

Critique littéraire, romans, récits, nouvelles musique

---

ndré-Georges FABRE. **303-81**

U CŒUR DE LA CEVENNE AVEC SES ECRIVAINS.

hez l'auteur, *Anduze,* 1979, 412 pages.

Ce livre, œuvre d'un professeur de lettres retraité, est d'un type très articulier (de ce fait, pas d'éditeur).

L'auteur a pris pour tâche de donner un aperçu de la littérature (l
géographie — littérature technique — exceptée) où les Cévennes jouent u
rôle central. Ce qui nous vaut un livre original et très varié (la méthod
d'exposition restant la même de chapitre en chapitre : bon appareil d
cartes simplifiées, et quelques photos intéressantes).

Les chapitres du livre, dans plusieurs cas — temps anciens surtout — co
respondent chacun à *un écrivain :* César (I) — Sidoine Apollinaire (II) — l
chanson de geste du Moniage Guillaume (Guillaume moine à St-Guilhem
le-Désert) (III) — Olivier de Serres (IV) — Florian (*Estelle et Némorin*
(VI) — R.L. Stevenson (VIII) — Léo Larguier (X). Dans les autres ca
avec souplesse, plutôt à un *thème* ou à un *groupe* d'écrivains : les prophète
camisards et leurs souvenirs rédigés (V) — 1815 (Chamson, L'Auberge d
l'Abîme [le Bramabiau] (VII) — les catholiques militants (les deux Vogüé
IX-I — le chantre du camp de Jalès, Firmin Boissin, IX-2) — l'Aigoual, l
« haute » montagne (la plupart des romans de Chamson) (XI) — les Cam
sards dans le roman (P. Dévoluy, Rom. Roussel, J.-P. Chabrol, M.O. La
camp) (XII) — les Cévennes-refuge (les réfugiés : Stéphan, Seuphor ; et le
chroniqueurs des maquis : Vielzeuf, Rob, Poujol) (XIII) — deux roman
sur les Cévennes « patriarcales » (*Monestié* de Stéphan, *le Crime des Juste*
de Chamson) (XIV) — la mine : Georges Fontane, Jean Coin (les lutte
des mineurs cévenols) (XV) — enfin « La Cévenne qui se meurt » (Chabro
Jean Carrière) (XVI).

Le « reproche » que l'on peut faire — si l'on veut en faire un — sera
celui d'une certaine dispersion (même le thème « camisard » est traité e
deux fois, ce qui est chronologiquement très bien fondé, mais peut surpren
dre ; A. Chamson apparaît à trois reprises). La *diversité* est, par contr
évoquée de façon étonnante : les deux confessions si longtemps rivales e
durement hostiles, les divisions politiques, les bergers, les cultivateurs -
arboriculteurs, les mineurs. Et même les nobles (Florian, les Vogüé). C'e
un petit monde complexe qui reprend vie, grâce à une sympathie san
complaisance.

D. R.

304-8

LECTURE PLURIELLE DE « L'ECUME DES JOURS ».
Paris, *U.G.E.,* coll. « 10/18 », 1979, 463 pages.

Vian abhorrait la critique littéraire, au moins celle qui moralise. L
récusait-il lorsqu'il écrivait : « L'écume des jours est une histoire entièremen
vraie car je l'ai imaginée d'un bout à l'autre », ou encore (notes prépara
toires au roman, ici publiées) « il y a seulement une chose, c'est l'amou
avec les jolies filles » ?

Au vrai il était fort tentant d'essayer sur « le plus poignant des roman
d'amour contemporains » les procédés nouveaux mis au point à partir d
sciences humaines pour scruter le texte avec méthode et sans dogmatism
ni impérialisme. D'où cette lecture « plurielle » dûe à six critiques qui cho
sissent chacun une perspective, s'y tiennent rigoureusement et explique
pour finir comment ils ont travaillé. Le bilan ? Un seul critique, une plutôt -

éploie ses propres fantasmes et rêves inspirés par l'œuvre de Vian : on ne peut refuser au lecteur le droit de produire un autre texte à partir du texte scruté, mais le critique révèle plus sa propre manière de lire que le texte originel. Les cinq autres critiques se rattachent plus ou moins au structuralisme et à la sémiotique, ils trouvent ainsi l'instrument d'un examen systématique, traçant des voies différentes mais non incompatibles, éveillant l'attention du lecteur profane sur ce dont traitait un peu au hasard la critique traditionnelle quand elle était bien inspirée. Cet exemple contribue à légitimer le projet d'une lecture plurielle, à condition que chacun reste maître de sa méthode.

Fr. BURGELIN.

Marguerite YOURCENAR. **305-81**

MISHIMA OU LA VISION DU VIDE.

Paris, *Gallimard,* 1980, 124 pages.

M. Yourcenar, avec une intelligence aiguë et les méthodes de l'analyse psychologique la plus prudente et la plus perspicace essaie d'expliquer dans ce livre les raisons du suicide d'un grand écrivain d'Extrême-Orient, le japonais Yukio Mishima.

Mishima a mis fin à ses jours le 24 novembre 1970 à 45 ans, alors qu'il connaissait une grande gloire littéraire. Il a pratiqué en public le « SEPPUKU » c'est-à-dire s'est ouvert le ventre et s'est fait décapiter par un jeune ami conformément au vieux rite samouraï.

M. Yourcenar décrit la vie et l'œuvre de Mishima en nous montrant comment, depuis longtemps, il envisageait sa propre mort à travers ses romans, son théâtre et un film admirable où l'on assiste au suicide d'un jeune lieutenant et de sa femme. Mishima obéissait au précepte d'un traité du 18e siècle. « Mourez en pensée chaque matin et vous ne craindrez plus de mourir ».

« Authentique représentant d'un Japon violemment occidentalisé « il » a pour ainsi dire rejoint à contre-courant »... « le martyr du Japon héroïque ».

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Iouri TYNIANOV. **306-81**

LA JEUNESSE DE POUCHKINE.

Paris, *Gallimard,* coll. « Du monde entier », 1980, 627 pages.

I. Tynianov, qui était un critique littéraire autant qu'un romancier, fait dans cet ouvrage plutôt œuvre d'érudit et d'historien que de romancier. Ce livre s'arrête lorsque Pouchkine atteint l'âge de 19 ans, la mort de I. Tynianov en 1943 l'ayant empêché de continuer son œuvre.

Nous y suivons difficilement la vie du jeune Alexandre Pouchkine petit-fils du More qui fut le chambellan et le confident de Pierre le Grand, né en

1799 de la belle créole Nadedja et de son cousin Sergueï Pouchkine, élè
au lycée impérial de Tsarskoï à Sélo, exilé à 19 ans en Crimée, mais no
nous divertissons parfois avec l'évocation des fortes personnalités du gran
père More Hannibal, de l'oncle Vassili Pouchkine, poète assez extravaga
et des milieux littéraires ou politiques de l'époque.

M. Deloche de Noyelle.

Aragon. **307-**

LE MENTIR-VRAI.

Paris, *Gallimard*, 1980, 543 pages.

Comme les dernières œuvres d'Aragon : « Théâtre/Roman » (197
« Blanche ou l'Oubli » (1967), « La mise à mort » (1965), « Le mentir-vrai
est une œuvre composite, composée de morceaux inégaux. Par contre, la pl
part de ces 28 nouvelles avaient été publiées déjà de 1923 à 1970 et
livre n'est pas le fruit d'un nouveau travail de création, d'unification
d'élucidation de soi-même. C'est plutôt une rétrospective de la nouvelle, s
50 années de la vie littéraire d'A., son art de la nouvelle y apparaît var
adroit, riche. Aucun des textes, même les plus anciens ou les plus léger
n'est insignifiant. On relira avec un plaisir renouvelé les 7 nouvelles
l'occupation sous le titre : « Servitude et grandeur des Français ».

Mais la nouvelle-clé de tout l'ouvrage — et croyons-nous, de toute l'œ
vre d'A. — est bien celle qu'il a choisi pour donner son titre à ce livr
« Le mentir-vrai ». On la connait depuis 1964. C'est la seule dans laque
A. parle de son enfance, la seule où il hasarde, avec combien de précauti
et de camouflage, des éléments auto-biographiques. Cette précaution et
camouflage sont antérieurs à lui-même, c'est sa famille qui les a invent
pour lui. Le savoir permet de comprendre, enfin, le grand jeu de masqu
et de miroirs qui est au cœur de l'œuvre. Comment un petit garçon à q
on n'a pas su dire qui était son père — homme illustre dont le nom,
jour à venir, éclatera — dont la mère vivant avec lui, s'est toujours prétend
sa sœur, saurait-il qui il est ? Grandi dans l'équivoque auprès d'adultes q
n'étaient pas qui ils disaient, comment n'aurait-il pas fait du mensonge
fière aventure, sa revanche, sa justification ? Car le mentir-vrai de ce
enfance s'accompagne d'une charge accablante de culpabilité. Sa naissan
est un péché si lourd que sa mère n'aura le courage de tout lui avou
que le jour où il partira au service militaire.

A une telle faillite des adultes qui n'ont su que l'abuser par des h
toires, il répondra par les histoires superbes que petit garçon déjà, il
racontait pour se consoler — plus vraies que la vérité-mensonge de la
mille, de l'école et de l'église. Au discours incohérent, il opposera le sie
cohérent, inspiré, son verbe de poète et de romancier. Il fallait soulign
dans cet ensemble la présence d'un petit texte qui va représenter pour
critique à venir une base d'explication aussi capitale que « Les Mots » po
J.-P. Sartre, et qui contient, en plus, la fascinante énigme du nom du pè

Mad. Fabre.

lain Leblanc. 308-81

A VIE COMME JE TE POUSSE.

aris, *Flammarion*, 1980, 290 pages.

A. Leblanc, 28 ans, s'est fait un nom avec son premier roman : « Une lle pour l'hiver » en 1977, voici son second : « La vie comme je te pousse ». a fin de vie de la grand-mère, Bénie, la jeune vie de la petite fille Loly ntre sa sortie du lycée et sa première étreinte avec un compagnon de hard, justement la nuit où sa grand-mère glisse dans la mort, par fatigue e vivre. La vie pousse l'une, pousse l'autre, au hasard des rencontres, des étiers, des échecs, des luttes désespérées. Et Loly s'est pourtant bien battue, omme la chèvre de M. Seguin, et pour l'instant, elle a fait fuir le loup ! lle est entourée — si vaguement, par sa mère qui l'a abandonnée — son ère qui est en fuite devant lui-même — sa courageuse grand-mère qui n'a as voulu céder à la facilité, et qui y tombe cependant pour finir... elle se at pour se suffire à elle-même, elle s'appuie sur Birum juste le temps qu'il ut — elle se réfugie chez son père, Bardot lui apprend quelques petits rincipes pour survivre — elle est embauchée dans un club de bridge comme ôtesse, en sort par dégoût de ce qu'on attend d'elle, échoue à la Fiduciaire service du contentieux — se révolte contre l'inertie de ses camarades — tout doucement y grandit — Sur fond de 1968, c'est vrai — pudique... poignant.

S. Michenot.

---

ernard Waller. 309-81

A PATIENCE.

ris, *Gallimard*, 1980, 192 pages.

Sous ce titre, à dessein ambivalent, B. Waller introduit le lecteur dans univers troublant et cependant prosaïque. Les personnages, à l'exception Marguerite et de son frère Stouffy, sont des utilités, ils sont vus de loin, oidement, et par là acquièrent quelque chose de louche et d'inquiétant.

Marguerite et Stouffy, deux oiseaux tombés du nid, ne parviennent ière à prendre pied dans la vie. Marguerite rêve son enfance, sa relation ec son père, la maison, la ville natale, qu'elle essaie inlassablement de composer au moyen de ses cartes bien-aimées. Réussites, patience.

Stouffy joue aussi, mais moins original que sa sœur il correspond au pe de l'aventurier sympathique, sans feu ni lieu, habitué des champs de urses et rabatteur pour boîtes de nuit.

Le traité des 21 grandes réussites dont Marguerite fait l'emplette, imime au roman une accélération qui bouscule la monotonie précédente. out le monde se met à bouger, à intervenir dans la vie d'autrui. Le moument principal est celui de Marguerite qui, en quête de son enfance, ne trouve rien de ce qui fut sa ville natale. Et paradoxalement elle puise l'énergie dans cette libération. Mais cette énergie n'est que colère et vioice qui font de Marguerite une meurtrière par maladresse. Il n'est pas

sûr que la jeune fille, si passive, si nébuleuse, si évasive jusqu'alors, soit e mesure d'affronter la justice.

B. Waller a bien assimilé la leçon du nouveau roman. On n'a qu'à chois parmi ces caractères : rôle ésotérique des cartes ; concordance étroite ent le nombre de réussites et le nombre des chapitres ; titres bizarres de c patiences ; rôle du chiffre 21 — p. 98. « Vingt et un signifie que la ro du destin, soit deux fois dix, a accompli sa révolution, et qu'un nouvea cycle marquant l'accord de l'homme avec son destin est en marche » étrangeté significative des noms de famille : Mme Louve, Marguerite d'Or bre ; nécessité pour le lecteur de faire une partie du chemin pour apercevo le « non-dit » volontaire de l'auteur ; écriture terne, aux limites de la b nalité.

« La patience » est un ouvrage voulu, travaillé ; un roman de labor toire.

M.N. Peters.

Lucien Sfez. **310-**

JE REVIENDRAI DES TERRES NOUVELLES. L'Etat, la fête et violence.

Paris, *Hachette,* « Littérature », 1980, 290 pages.

Rien de tel que le voyage et le dépaysement pour affûter le regard por sur l'environnement familier, Montaigne et Montesquieu entre autres l'o montré. L. Sfez trouve la France contemporaine sinistre, faute d'une gesti démocratique, livrée qu'elle est aux décisions arbitraires derrière l'écran d politiciens moralisants — dans leur discours. Au cours d'un voyage à Ro et surtout à Naples, où, bien introduit dans les sphères politiques, en par culier auprès de la nouvelle municipalité communiste, il sait voir et entend cette vie populaire, démocratique et aussi fort bien expliquer par les tr ditions culturelles l'impuissance de la réglementation et l'inefficacité d réformes. Et il revient au thème de l'Etat avec une critique plus acérée.

« Roman fascinant », le livre fera peut-être réfléchir plus que ne l'eusse fait de lourds traités. Sur certains points l'information récente confirme l vues de l'auteur, par exemple en ce qui concerne la valeur sociale du trav noir. Mais l'auteur ne méconnaît-il pas un aspect tragique de la Napl moderne (d'autant plus atroces sont la crasse et la misère que le cad naturel est splendide). Et quelle action efficace saura remédier aux lézard infligées par le « terremoto » ?

Fr. Burgelin.

Bénigno Cacerès. **311-**

MARTIN TOURNEBISE. Béarnais-la-Rose-d'Amour.

Paris, *Le Seuil,* 1981, 204 pages.

B. Cacerès est un des animateurs du mouvement d'éducation perm nente : « Peuple et Culture ». Or, ce n'est pas sans raison qu'il choisit com

rotagoniste de son ouvrage ce Martin Tournebise, béarnais par ses origines, ompagnon-charpentier d'un « ordre » dont il est fier et homme heureux. Pourquoi ne pas écrire ? » se demande-t-il, alors qu'un accident du travail immobilise pour un temps, « l'écriture est une parole, et j'aime bien auser ».

C'est la vie simple d'un travailleur manuel, épris de bel ouvrage, qu'il voque avec humour et avec bonheur. La « règle » de sa compagnie libre-ent acceptée ajoute une dimension à ce qu'il fait. Ce que ses mains créent, e que sa mémoire enregistre il le pense à sa façon et non à celle des édias dont il craint à juste titre la domination. Son intelligence progresse u contact de tout ce qui est vivant, de tout ce qui reste d'un labeur hu-ain. En lisant les livres consacrés au savoir des hommes il se prend à ver d'une cité où les métiers disparus reprendraient vie « honorés au même tre que l'esprit ». Son Tour de France qui le ramène aux cathédrales que s prédécesseurs ont bâties, lui fait dire avec respect : « Au Moyen-Age les uvriers de tous les corps de métier étaient créateurs. C'est une grande hose ! »

Porte parole de l'Auteur, M. T. scrute avec lucidité la société. L'extrême gueur de ses observations lui fait discerner les seules valeurs qui résistent ı temps, rouvrant des pistes qu'écologistes et savants reconnaissent et sa-ent aujourd'hui.

De nombreux détails techniques alourdissent parfois la marche souple ı récit, plein de soleil de cet heureux pays.

I. Olivier.

---

ore Vidal. **312-81**

ESSIAH.

rad. de l'américain par Ph. Mikriammos.

erre, *Belfond*, coll. « Littérature étrangère », 1980, 286 pages.

Si la structure de « Messiah » publié en 1965 aux Etats-Unis requiert ı léger effort d'attention, on est largement récompensé par l'intérêt et l'ori-nalité de ce roman.

Deux touches de surnaturel (l'âge de Clarissa et la personnalité du Mes-, John Cave) se marient sans peine à une histoire qui, pour nous, lecteurs 1981, n'est même plus de la fiction.

Le propos est le suivant : J. Cave, ancien employé des Pompes funèbres, mble n'avoir aucun signe particulier ; néanmoins, son discours et son re-rd subjuguent sans exception tous ceux qui l'entendent parler. Que dit-il ? : . vie est détestable, seule la mort, bonne et belle, est désirable (p. 85).

Sur ces bases, G. Vidal étudie systématiquement le mécanisme de l'ex-ısion de la secte dite « Société Cavienne ». Bientôt, les Etats-Unis sont layés par cette vague de fond et, qui plus est, le suicide, préconisé comme 'oie de Cave » prend des proportions énormes.

Mais, derrière la façade de la Société, l'auteur nous montre un J. Cave ccessivement confisqué, manipulé, séquestré, exploité et finalement mis à

mort, par deux scélérats ; l'un, Paul, qui est dans le business, et l'aut obsédé par la psychanalyse jungienne.

L'ambition et l'avidité des deux compères sont masquées par des all sions et des similitudes troublantes : initiales de John Cave ; culte de Mère, schisme provoqué au sein du Directoire par un nommé Luther, sa parler des apostasies, des persécutions, des exécutions sommaires, des tr tements psychiatriques.

Avant G. Vidal, dès le XIX[e] siècle et même avant, les écrivains o produit des œuvres d'anticipation politico-sociales ; mais ce que « Messiah possède en propre c'est un accent sérieux, quelque chose de profond, vécu, et d'assez désespéré, qui n'exclut pas une sombre ironie.

Tout le chapitre I nous engage à la réflexion sur notre temps, sur crédulité et la fragilité de l'être humain, sur ses responsabilités individuell et collectives dans les scandales, les injustices, les monstrueuses cruautés nos institutions publiques ou privées.

M.N. Peters.

Vanthyka et Michel Cahour. 313-

LA FORET DE L'AUTRE RIVE.

Paris, *E.F.R.*, 1980, 231 pages.

Après « Le vent du troisième mois » où tout se passe dans le Laos, A. nous conduisent dans le Cambodge, de l'autre côté du Mékong, da « La forêt de l'autre rive ».

Chanh, le cousin de Kam, ce paysan méditatif du volume précéde va vivre une étrange aventure au cœur d'une « forêt qui est partout » parmi la très pauvre tribu des Kha. Il va connaître la lente transformati de ses goûts et de ses tendances qui le délivre de ses racines, de ses préjug lui permettant ainsi de s'ouvrir au monde étranger qu'il rencontre dans pays faiblement peuplé d'autochtones méprisés et oubliés dans leur solitu

En partageant la monotone existence de cette tribu inculte, silencieu à qui il doit la vie, Chanh, ce fonctionnaire laotien évolué, à la solde Français malgré lui, va sentir s'éveiller en lui, la vie profonde des sens.

Il en expérimente le vertigineux pouvoir qui transforme une fille « lai sale et noire comme un fantôme hideux » en l'objet même de son dés Chanh aimera Pab : « Elle ne disait rien, et lui ne parlait pas. C'étaient brèves rencontres qui les comblaient ». A son contact il était devenu homn Il était devenu paysan.

Nous retrouvons le style intimiste des A. et leur psychologie très fi Quelque chose de délicat nuance la matière triste et sombre du récit. C grande est la misère du peuple Kha, mais elle n'est ni sordide ni corromp comme si « la présence physique de ces arbres innombrables » le protége en l'emprisonnant.

Ce court roman retient l'attention par son originalité même, et Va thyca Cahour aime son peuple.

I. Olivier.

ryörgy KONRAD. **314-81**

E COMPLICE.

rad. du hongrois par V. Charaire.

aris, *Le Seuil,* 1980, 378 pages.

Né dans une famille juive de la bourgeoisie aisée, le héros, tout jeune ›andonne sa vie facile pour adhérer au parti communiste alors clandestin ı Hongrie.

Dès lors il va mener une existence invraisemblable ; envoyé sur le front ısse dans un bataillon disciplinaire, il connaîtra l'horreur et la cruauté, tant :s hongrois que des allemands et des russes. Il participera à la « libération » : son pays et occupera un poste important dans le nouveau gouvernement ›mmuniste. Mais les vicissitudes politiques l'amèneront à plusieurs reprises se retrouver en prison ou à l'hôpital psychiatrique. Profondément anti-.sciste, mais déçu par le communisme, restant toujours lucide et fidèle à ses ›nvictions, il connaîtra la faim, la peur, la torture, l'aliénation et les cau-ıemars de la vie avec des « fous ». Il souffrira de l'atmosphère de méfiance, : délation, d'arrivisme et de lâcheté qui s'instaure dans son pays. Les ınées y sont ponctuées de périodes de révolte et d'insurrections, réprimées ec férocité et suivies de la valse des gens au pouvoir. Les perquisitions les arrestations arbitraires se multiplient, dirigées contre tous ceux qui, peu que ce soit, témoignent d'un esprit critique et refusent de plier sous système. Vieillissant, le héros en a assez de la lutte politique et est près : regretter l'hôpital psychiatrique...

Né en 1933, l'auteur vit à Budapest. Les aventures de son héros sont ns doute très proches d'une triste réalité. Lui-même a été arrêté pour « agi-tion subversive »...

Bonne traduction.

D. APPIA.

ıchar KEMAL. **315-81**

EURTRE AU MARCHÉ DES FORGERONS. Les seigneurs de l'Aktchasaz. I.

rad. du turc par Munevver Andac.

ris, *Gallimard,* coll. « Du monde entier », 1980, 575 pages.

Celui que l'on peut appeler à bon droit l'un des plus prestigieux chan-:s de la Turquie entreprend ici une nouvelle série : « Les Seigneurs de ıktahasaz ». Après les merveilleux « Mèmed » et « La légende des milles ıreaux » qui contaient la misère des paysans du Sud et leurs rêves étranges, ici un tableau de la société turque au début de ce siècle. Décrits en termes ıne violence qu'on ne lui connaissait pas encore, les péripéties d'une ven-tta entre deux familles de Beys — grands propriétaires terriens — mar-ent la fin d'une époque, celle des « grands seigneurs » pétris d'honneur, susceptibilité, de cruauté aussi, en même temps que de sensibilité.

Mais déjà se présentent les nouveaux maîtres de ce pays, alliés a forces politiques locales et nationales. (Nous commençons à vivre l'époq d'Ataturk) les aghas, malins et commerçants qui peu à peu récupèrent l terres et en chassent les journaliers déjà maltraités par les beys.

Tout cela est raconté avec tant d'ampleur, de souffle épique et d'imag de la nature que la sécheresse d'un résumé ne peut en rendre compte. C est pris dans le tourbillon des événements et des fantasmes. Les destins croisent, au sein d'une nature sauvage, avec ses étranges mortels et superb ses insectes de toutes couleurs, ses orages terrifiants et le vent qui soulè le sable toujours présent. Un livre qui vous emporte loin...

Ph. MOREL.

Vladimir VOLKOFF. 316-

LES HUMEURS DE LA MER IV. LES MAITRES DU TEMPS.

Paris, *Julliard-L'Age d'Homme,* 1980, 444 pages.

Le 4e volume des « Humeurs de la Mer » est consacré au « grand d voilement », qui, pour être résumé correctement prendrait bien un feuil entier du bulletin.

Les hautes vagues des volumes précédents viennent mourir sur la pla d'une petite île hispano-mauresque mythique ; et, au milieu de ses beau et de ses parfums, Solange et François « le déserteur amnistié » vivent, pa vres et heureux, environ six ans après les événements d'Algérie.

Mais les deux frères aînés, Jérôme, le jésuite et Alain, le ministre sign taire des Accords d'Evian, veulent que leur cadet rentre au bercail et sépare de son « aventurière », ou l'épouse, à la rigueur.

François résiste. Cependant lors du dialogue de l' « Entre deux » (p. 2C 263) qui isole la première partie de la deuxième, chaque frère se confes sous la lumière des étoiles. La profonde douleur de François est d'être sa enfant. C'est à partir de cette confidence espionnée que la trop intelliger épouse d'Alain va fabriquer un « montage » auquel, hélas, François se prê au détriment de Solange qui cache sa souffrance. Dieu merci, le monta rate, non sans couvrir François de ridicule qu'il n'a pas volé ; mais no ne pouvons pas le mépriser, parce que « Riwbeodam », il se rachète p l'expiation.

La mort, constamment présente dans les premiers volumes ne fais pas grand'peur à quiconque. Maintenant, elle plane sur les trois frères c avouent leur crainte. François la redoute surtout à cause de l'éventue solitude de Solange.

Il y a une affaire, l'affaire des mortiers de 81 qui serait la pierre at chée au cou de François. Eh ! bien, pas du tout : il s'en explique dans trépidant, insolent récit de guerre et d'évasion, devant ses deux neveux n dusés. Cet épisode (p. 313-327) est un autre temps fort du volume IV.

Autres temps forts, deux dialogues entre Milo, l'ange bleu qui re visite à ses amis en route vers le Mont Athos, où il va prononcer ses vœu

Milo et Solange se re-connaissent frère et sœur, spirituellement, sans douter qu'il sont du même sang.

Quant à François, il s'incline pieusement comme un enfant devant la ıternité spirituelle de son ancien lieutenant.

Les trois derniers chapitres du roman, que Volkoff a trouvé moyen de mplir d'une péripétie purement psychologique d'une admirable pudeur, ıvrent sur l'espoir. Un enfant leur naîtra, là, dans l'île, où Solange et ançois vont s'installer à demeure.

On ne peut pas dire que le titre général de l'ouvrage soit bien explicité. ais pour le titre « Les Maîtres du temps », il en va autrement. En premier u, c'est le titre du poème en « pentamètres iambiques et hexamètres iam-anapestiques » que François consigne dans ses carnets noirs. Bien que olkoff s'amuse parfois à des vers de mirliton ou à des astuces un peu osses « les cigales cigalaient, les grillons grillaient », la poésie est pour lui langage initiatique majeur. A cet égard il nous a un peu fait penser à nthony Burgess.

La pensée religieuse est présente là encore. Du Ps. 51, François tire ı décodage très « Renseignements généraux ». Mais quelle grandeur dans ısage d'Ezéchiel 37/1-15. Cet homme si charnel est constamment préoccupé Dieu et du Mal, au point de se vouloir le Bouc Emissaire, le Mal de ieu sur terre. Sans aller aussi loin que son frère dans la mystique chré-nne, Jérôme prononce cette belle phrase : « Sans le doute, sans une trace doute il n'y aurait plus de foi, mais la plus plate des certitudes ».

Oui, « les Humeurs de la Mer » sont une œuvre singulière et importante ur notre temps ; et on conservera en mémoire le souvenir de François aujeux et de Svetlana Bernard (Solange).

M.N. Peters.

---

nnie Lauran. **317-81**

S ENFANTS JOUENT A L'AVENIR.

ris, *Galilée,* coll. « Débats », 1981, 165 pages.

A. Lauran a publié plusieurs romans, parfois en utilisant le magnéto-one, elle a rédigé des reportages. Ce livre imaginaire relève des trois for-ıles et il est poignant. Mais n'est-il pas incomplet : il aurait aussi fallu outer ceux qui ont le cœur en paix et la foi vivante en face de la mort, isque c'est de la venue de la mort qu'il s'agit, comme d'une douce et ontante marée intérieure, inéxorable. Ce livre n'enseigne pas un savoir-urir, seulement l'attente consciente de la mort, et parfois c'est insoute-ble. Preuves en sont les propos encadrés en face de chaque « monologue » : lle avait une amie. Ensemble, elles jouaient au domino. L'amie est morte, mois dernier » (p. 44). « Son carillon sonne. Il n'est jamais à l'heure » 54). « Elles disent toutes qu'on s'habitue à bien des choses mais pas à solitude » (p. 148). « Si on me met le téléphone comme ils racontent, je demande bien qui j'appellerai. J'aimerais mieux un lavabo » (p. 151).

A lire par ceux et celles qui se préoccupent de rendre un sens à la v des personnes âgées.

S. MICHENOT.

Henri GHEON. **318-8**

PROMENADES AVEC MOZART.

Paris, *Desclée de Brouwer*, rééd., 1980, 478 pages.

Cet important ouvrage sur la vie et l'œuvre de Mozart, qui vient d'êt réédité a, en fait, été écrit vers les années 1930, puisqu'il se réfère aux inte prètes de cette époque (quatuor Capet et Lenner pour la musique de Chan bre).

Il s'agit d'une étude approfondie et intéressante à bien des points c vue sur, notamment, les influences et les sources qui sont à l'origine d génie créateur de Mozart et tout particulièrement ses références à J.-S. Bac

J. DELOCHE DE NOYELLE.

A travers les Revues..

reçues en avril 198

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 4.* — Israël : Une situation qui se dégra dangereusement. Des articles de : D. MANDEL etc.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 2.* — N° sur : Handicapés et bien-portant devenir partenaires. Des articles de : A.L. NERFIN, A. BRAICHET, etc.

CEP (LE), *n° 211.* — Dossier : la peine de mort.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 14.* — A. DE CLERMONT : La lèpre. Où est-on ? — P. PLET : Travail. Pour vivre. — *N° 15.* — S. SAHAGIAN : L'Evang du salut. — G. LAGNY : « Peuple protestant » et « réseaux évangéliques ». E. MÉLIA : La Bible en géorgien moderne. — *N° 16.* — Rapport de G. Ple Les courants évangéliques hors et dans l'E.R.F. — Assemblée commune c Eglises Luthériennes et Réformées de France : La cène du Seigneur. *N° 17.* — S. SAHAGIAN : Moi je vous dis : aimez vos ennemis. Mt 5 38-48. I. VATINEL : Le témoignage d'E. Chakour. — S. LANNES : Musique et spiritu lité : M.L. Girod.

CIMADE INFORMATION, *n° 2-3, fév.-mars.* Un témoin : S. de Dietrich. Des ticles de : S. MOUSSAT, J. MAURY, etc.

DIALOGUE, Nouvelle Théologie libérale, *n° 49, mars.* — J. ANSALDI : La théolo face au défi freudien. — J. BAUBEROT : Entre foi et doute : chrétien ap Marx. — J.P. WILLAIME : Pertinence du protestantisme face aux défis conte porains. — L. GAGNEBIN : Défis au christianisme, défis du christianisme.

:HANGES — Provence, *n° 54.* — A. Butte : L'austérité huguenote et la fête.

'UDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 2.* — C. Izard : De la méditation naturelle à la prière spirituelle. — Défis au christianisme. Journées du Protestantisme libéral, oct. 1980 Sète. Des articles de : J. Ansaldi, J. Bauberot, L. Gagnebin, J.P. Willaime (Voir aussi Dialogue n° 49) — D. Lys : L'impossible possibilité de la traduction.

'ANGILE ET LIBERTE, *n° 7.* — J.M. Charensol : La Cène chrétienne à la lumière de la Pâque juive. — H. Feer : 1581, serait-ce, enfin, la paix ?

)I ET VIE, *n° 2.* — N° sur : La foi et la culture moderne. — H. Capieu : La poésie moderne. — F.B. Mache : La musique, vingt ans après. — J. Collet : Le cinéma, l'incertitude et la foi. — M.L. Roux : Foi et psychanalyse. — A. Dumas : Philosophie, sciences humaines et théologie. — J. Ellul : La crise et l'émerveillement de l'histoire.

:ESSAGER EVANGELIQUE (Belgique), *n° 279.* — L'eschatologie des chrétiens évangéliques. — M. de Vedrines : Le Congrès de Pattaya et la déclaration de Thaïlande.

:ESSAGER EVANGELIQUE — E.C.A.A.L., *n° 15.* — M. Chevallier : Les femmes et l'Eglise.

:OTESTANT (LE), *n° 4.* — P.A. Pahud : Une nouvelle liturgie baptismale.

:FORME, *n° 1876.* — Pasteur Ting : Chine nouvelle. — Vie et mort de la « Fédé ». Des articles de : J. Antore, R. Fabre etc. — K Anschutz : Nicaragua. Défendre un pays. — *N° 1977.* — Aimer la vie. — F. Quéré : Les sommations du bonheur. — E. Fuchs : Ethique et esthétique — enfin réconciliées ? — H. Capieu : L'amour de la vie. — *N° 1978.* — D. Hoeffel : Protestantisme et société libérale avancée. Propos recueillis par B. de Luze. — A. Marsauche : Comité protestant des colonies de vacances. — *N° 1879.* — V. Bressac, J. de Cayeux : Racisme au quotidien. — J.F. Delteil : Jeunesse et protestantisme.

:NCONTRE — CPCV, *n° 259, 1980.* — N° sur : De l'enfant à la famille. Des articles de : P. Isenmann, P. Mager etc.

:VUE REFORMEE (LA), *n° 125, mars.* — J. Brun : La transcendance de Dieu. — P. Wells : La transcendance et l'incompréhensibilité de Dieu. — A.G. Martin : Les relations du Père et du Fils dans l'évangile selon saint Jean.

)IX PROTESTANTE (LA), *n° 55.* — G. Warnery : La catéchèse des handicapés.

REVUES PROTESTANTES DE LANGUES ETRANGERES

UMENICAL REVIEW (THE), *n° 2.* — S. Samartha : Unwrapping the Gift of Life Some Reflections on the Theme of the Vancouver Assembly. — A. van der Bent : Jésus-Christ — the Life of the World. — O. Clement : Life in the Body.

ANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *n° 1.* — D.A. Carson : Hermeneutics : A Brief Assessment of Some recent Trends. — T. Tienou : Threats and Dangers in the Theological Task in Africa. — J.A. Kirk : The Kingdom, The Church and a Distressed World.

ANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 4.* — G. Altner : Erwägungen zur Soziobiologie. — J. Moller : Konflikte in einer Anspruchsgesellchaft. — H.H. Walz : Aspeckte des Kirchentags.

TERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 278.* — Case studies for China. — K.H. Ting : Retropesct and Prospect.

NGE KIRCHE, *n° 3, mars.* — H. Treblin : Christlicher Friedensdienst mit der Waffe ? — A.J. Van Der Bent : Christen aus der BRD besuchen des ORK in Genf.

OVENTU EVANGELICA, *n° 68.* — M. Rostan : Contro l'ideologia del lavoro. — S. Rostagno : Studiare teologia, oggi.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *n° 3 mars.* — E.L. PERRY, D.R. HOG[...] Faith Priorities of Pastor and Laity as a Factor in the Growth or Decli[...] of Presbyterian Congregations. — H.M. NELSEN, R.H. POTVIN : Gender a[...] Regional Differences in the Religiosity of Protestant Adolescents.

SCUOLA Domenicale (LA), *n° 3-4.* — G. BOUCHARD, F. GIRARDET : La storia [...] G. Wesley. — P. LUCHINI : Mass-media e sentimento religioso.

THEMELIOS, *n° 3.* — R. Y.K. FUNG : The status of justification by faith in Pau[...] thought : a brief survey of a modern debate. — W. DYRNESS : Mercy triump[...] over justice : James 2 : 13 and the theology of faith and works.

WENDING, *n° 4.* — N° sur : Burgerlijke ongehoorzaamheid en sociale verdedigi[...] Des articles de : C. SCHUYT, M. STELLING etc.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 1-2.* — A. SCHONHERR : Bekenntnis und Bekenne[...] — H. MEYER : Modelle, kirchlicher Einheit im Lichte der Augustana.

ZEITWENDE, *n° 2.* — N° sur : Jean-Paul Sartre. Des articles de : W. BIEMI[...] G. HASENHUTTL etc.

REVUE ŒCUMENIQUE

AMITIE RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 2.* S. de Dietrich. Témoignages d[...] Y. CONGAR, M. EVDOKIMOV, S. MOUSSAT etc.

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, *n° 113, 1er trim.* — A. VAN BUNNEN : Un centenaire oublié : Le conc[...] de 879-880 (1re partie). — J. TOURAILLE : La voie philocalique.

PRESENCE ORTHODOXE, *n° 47, 4e trim. 80.* — Ev. J. DE SAINT-DENIS : Théolog[...] trinitaire. — Ev. GERMAIN : Spiritualité, mystique et vie.

SOP, *n° 57.* — Père I. BRIA : Le témoignage des Eglises orthodoxes aujourd'hu[...]

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

APPROCHES, *n° 29, 1er trim.* — N° sur : La vie quotidienne. — J. LE DU : Ma[...] ger ou le rapport à la nourriture. — Le champ d'investigation du rapport [...] la nourriture.

ART D'EGLISE, *n° 192, juil.-sept. 80.* — K. SEASOLTZ : Le réaménagement de l'égli[...] de Saratoga Springs, U.S.A.

CAHIERS EVANGILE, *n° 35, fév.* — Une première approche de la Bible av[...] « Pierres Vivantes ». — Bibliographie biblique.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 4.* — R. REMOND : L'état aujou[...] d'hui. — J. FREUND : La violence, signe de notre temps ?

CHOISIR, *n° 256.* — J.B. FELLAY : La violence et la foi. — F. BOBON : La no[...] violence évangélique. — A. LONGCHAMP : La cohabitation juvénile.

CHRISTUS, *n° 110.* — N° sur : Pas de foi sans culte. — M. BELLET : Sais-tu [...] que tu fais ? — C. DUCHESNEAU : L'Eucharistie dans notre histoire. [...] A. VANHOYE : Sacerdoce du Christ et culte chrétien.

CRISTIANESIMO NELLE STORIA, *n° 1.* — N° sur : L'ecclesiologia del Vaticano I[...] Dinamismi e propettive. Des articles de : J. KERKHNOFS, V. COSMAO etc.

CROIRE AUJOURD'HUI, *avril.* — J. HAIMAIDE : Les vecteurs de la foi. — F. QUÉR[...] Les femmes et les Pères de l'Eglise. — J. SARANO : Oui à la mort, oui à [...] vie (II).

CULTURES ET FOI, *n° 78.* — J.P. CALOZ : Une église, plusieurs centres.

DIALOGO ECUMENICO, *n° 55-56.* — N° sur : La Confession de fe de Augsbu[...] ayer y Hoy. Des articles de : Mgr A. VILAPLANA, T. FABINY, D. WENDEBOURG e[...]

:HANGES — Notre Combat, *n° 152.* — N° sur : N'y a-t-il plus de morale ? Des articles de : A. DESSERPRIT, M.B. CHICAUD etc.

:ONOMIE ET HUMANISME, *n° 258.* — Dossier : La justice et la loi. Arbitraire et nouvelles pratiques. Des articles de : G. SOULIER, C. REVON etc.

PACE, Eglise arts architecture, *n° 13.* — N° sur : le vitrail. Des articles de : J.P. HINDRE, R. LEVEDAN etc.

'UDES, *avril.* — P. CHAULEUR : Développement et problèmes démographiques africains. — F. MONTÈS : La réinsertion professionnelle et sociale des handicapés. — M. CHALVON : Images de familles.

TES ET SAISONS, *n° 354.* — N° sur : Du nouveau au catéchisme. Des articles de : J. DORE, R. MARLE etc.

I ET LE TEMPS (LA), *n° 2.* — N° sur : 1981 : Année internationale des personnes handicapées. Des articles de : H. BISSONNIER, P. MARCOUX etc.

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 561.* — C. MODEHN : R.F.A. et Autriche : la recherche d'une pastorale plus fraternelle. — Dossier : La « ceinture noire » de l'Afrique australe. Des articles de : J. VOGEL, G. MARCHESSAULT. — G. ZIZOLA : Le nouveau droit canon.

ENIKON, *n° 1.* — Y. CONGAR : Pour le centenaire du concile de 381 : Diversité de dogmatique dans l'unité de foi entre Orient et Occident. — A. VAN BUNNEN : L'Orthodoxie de rite occidental en Europe et aux Etats-Unis. Bilan et perspectives. (A suivre.)

MEN VITAE, *n° 1.* — N° sur : Education de la foi et enseignement religieux. Des articles de : D.J. PIVETEAU, A. VERGOTE etc.

)NDE DE LA BIBLE (LE), *n° 18.* — N° sur : Paul à Rome. Le mystère de ses dernières années. Des articles de : M. CARREZ, A. BRUNOT etc.

UVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 2.* — C.J. JOSET : Mgr Th.L. Heylen, évêque de Namur (1899-1941) et les apparitions de Beauraing. — A.M. STAVROPOULOS : Mariage et famille dans la théologie et la pastorale de l'Eglise orthodoxe.

RTIE PRENANTE, Rev. des Equipes enseignantes, *n° 3.* — Commission Foi Eglise : Ecouter la parole. Etudier l'écriture. — M.J. FOUGEROUSSE : Vivre, militer et croire autrement.

ESSE ACTUALITE, *n° 154.* — R. UZTARROZ : « Libération » n° 2184, le dernier du genre. — L'évolution du tirage des quotidiens français.

VUE DES SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 1.* — B. RENAUD : La structure du Ps 104 et ses implications théologiques. — A. FAIVRE : Le texte grec de La Constitution ecclésiastique des apôtres, 16-20 et ses sources. — J.E. MENARD : Les repas « sacrés » des Gnostiques.

VUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 1.* — A.L. DESCAMPS : Le discours sur la montagne. Esquisse de théologie biblique. — P. OSBORNE : L'utilisation des citations de l'A. Testament dans la première épître de Pierre.

IC, *n° 1.* — N° sur : La liturgie du mariage. Perspectives juive et chrétienne. Des articles de : A. FINKEL, A. NOCENT etc.

ИOIGNAGE CHRETIEN, *n° 1917.* — Dossier : Ce repas qui fait l'église. Des articles de : H. COUSIN, A. LONGCHAMP etc.

:TE DES CHRETIENS, *n° 42.* — Dossier : M. Boegner, pionnier de l'œcuménisme. Des articles de : D. ATGER, A. APPEL etc.

:S LA VIE NOUVELLE, *n° 3.* — Dossier : Quand le monde change. Les nouvelles données économiques, internationales, idéologiques.

(LA), *n° 1859.* — M. LEONARD : Ne jouons pas avec les gènes. — *N° 1860.* — J.C. ESCAFFIT : Ecole : les jeux interdits. — Ph. DEMENET, C. BOISSEAUX-CHICAL : Ce gourou qui leur veut du bien. — *N° 1861.* — B. SOULE et J. HERVY : Enquête : Alerte atomique, où s'abriter ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 285.* — H. LAZAR : A propos de la « Mappah ».

SENS, *n° 4.* — J. JURT : L'affaire Dreyfus : le rôle de l'opinion.

ISLAM - MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 92.* — H. LEGROS : Document : Pétrole, affrontem ou coopération (I).

REFUGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI, *n° 96.* — L'eau et la santé.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE LITTERAIRE (L'), *n° 59-60.* — N° sur : Cinémas du maghreb. Des a cles de : M. BERRAH, V. BACHY etc.

ANIMATION ET EDUCATION, *n° 41.* — Dossier : L'enfant, la télévision et l'é le. Des articles de : J. SULTAN, A. BON etc.

APRES DEMAIN, *n° 232-233.* — N° sur : La France dans le monde. Des arti de : M. SERIGNAN, M. LORIOL etc.

AVANT SCENE, Cinéma, *n° 265.* — J. ROUCH : Moi, un noir. — *N° 266.* C. GORETTA : La dentellière. — Théâtre, *n° 687.* — BRICAIRE et LASAYGU Et ta sœur ?... — *N° 688.* — D. DEPLAND, J.P. LARUY : La mouche verte.

COURRIER DE L'UNESCO, *avril.* — N° *sur* : L'homme et la biosphère.

DIALOGUE, G.F.E.N., *n° 38.* — Dossier : Des chefs d'établissements pour q faire ? Des articles de : O. LONGUET, J. DION etc...

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 7.* — S. MILANO : La pauvreté en Fra aujourd'hui. — R. BENJAMIN : Une nouvelle classe sociale, moteur du chan ment.

DROIT ET LIBERTE, *n° 400.* — A. JAZOULI : La nouvelle génération... de l'im gration. — Dossier : Les Etats-Généraux de la lutte contre le racisme.

EDUCATION (L'), *n° 452.* — Rencontre de Bordeaux : Innovation, réformes, changement. Des articles de : L. PORCHER, N. GAUTHIER etc. — *N° 453.* M. BOBASCH : Des classes en campagne. — *N° 454.* — M. BOBASCH : Qu on a la santé...

ESPRIT, *n° 4.* — G. CHALIAND, C. LEFORT : Du militaire, du stratégique et politique. — N. BIRNBAUM : L'Amérique super-puissance. — C.J. BERTRA Des croisés sur l'étrange lucarne, l'église électronique. — C. GUTMAN : pié par son nationalisme.

EUROPE, *n° 623-624.* — N° sur : Alfred Jarry.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 2.* — N° sur : L'information, un atout pour consommateur. Des articles de : M.H. TENGRES, D. ACHACH etc.

LETTRE (LA), Conseil Nat. des Femmes Fr., *n° 9.* — I. AARON : L'alcoolisation femmes.

MERKUR, *n° 4.* — H. ROSSNER : Bemerkungen zur Sprachlichkeit der Geschic

POPULATION ET SOCIETES, *n° 146.* — M.L. LEVY : La carrière des femmes.

POUR, *n° 77.* — N° sur : L'action culturelle en crise ? Des articles de : P. Mo NIER, G. SAEZ, G. POUJOL etc.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 4.* — T. KURTOVIC : L'Eglise e religion dans la société socialiste autogestionnaire.

CHERCHE (LA), *n° 121.* — C. MASSON, R. BROSSUT : La communication chimique chez les insectes. — A. CHAVENTRE, L. DEGOS : La génétique d'une population humaine. — D. STORDEUR : L'outil d'os pendant la préhistoire. — M. DUPUIS : Dossier : Les japonais, la science et la technologie.

VUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 4, oct.-déc. 80.* — J.N. LAMBERT : La divinité du Mont Bégo (Alpes-Maritimes). — K. DOWDEN : Grades in the Eleusinian Mysteries.

NTE DE L'HOMME (LA), *n° 231.* — Pr M. BOIRON : Cancer du sein : réalités et espoirs. — Ch. RAYR : Plato et ses disciples.

IENCES DE L'EDUCATION (LES), *n° 1, janv.-mars.* — M. ALTET : L'élève-professeur en formation. — E. et M. MOYA : L'innovation en éducation.

RS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 351, mars.* — C. MAILLIARD : Ceux qui ne partent pas en vacances. (A suivre.) — *N° 342.* — X. COUILLAUD : L'émigration/immigration en France depuis 150 ans (à suivre).

---

res reçus ou acquis par le C.P.E.D. en mai 1981

AHAM (N.) : Anasémies : III, Jonas, *Aubier/Flammarion,* 1981.

ARD-COUCHOUD (M.T.) : Kierkegaard ou l'instant paradoxal, *Le Cerf,* 1981

es (Les) apocryphes des apôtres. Publications de la Faculté de Genève, *Labor et Fides,* 1981.

ERE (G.) : Le mystère de Christ, *Ed. Grâce et Vérité,* 1980.

OT (J.P.) et GRIOLET (P.) : Le lectionnaire Emmas de semaine II, *Desclée de Brouwer,* 1980.

KA (V.) : Le prince jaune, *Gallimard,* 1981.

TH (K.) : Dogmatique : index général et textes choisis, *Labor et Fides,* 1980.

T (Ans j. van der) : Christians and communists, *World Council of Churches,* 1980.

KOWITZ (C.) : Du délire au lire : lire l'école de demain, *Fernand Nathan,* 1980.

RIN (J.) : Le Jeu de la tentation, *La Table Ronde,* 1981.

TON (St) : Unicité et monothéisme, *Le Cerf,* 1981.

OR (M.) : Matière de rêves IV, *Gallimard,* 1981.

VALLIER (M.A.) : Esprit de Dieu, Paroles d'hommes, *Delachaux et Niestlé,* 1966.

OS (Le), *Larousse,* 1981.

TERMANS (J.) : Psychologie du langage, *Mardaga,* 1980.

SEAUX (J.E.) : Nouveau vocabulaire œcuménique, *Le Cerf,* 1980.

ERT (B.) : La crise mondiale de l'énergie, *Sedez/CDU,* 1981.

ENT (J.)/DAQUIN (T.) : La sécurité militaire, *Le Cerf,* 1981.

AY (B.) : Le Taylorisme, une folie rationnelle ? *Dunod,* 1981.

GALL (H. Mc) : Si je n'avais pas connu Nongache... *Le Centurion,* 1981.

I (R.) : Le temps dans la vie politique, *Payot,* 1981.

YFUS (T.) : Martin Buber, *Le Cerf,* 1981.

RENNE (M.) : L'Inventaire des a priori, *Christian Bourgeois,* 1981.

NNE (P.) : Ciels sans nombre, *Les presses de Taizé,* 1981.

KIMOV (P.) : Le buisson ardent, *Lethielleux,* 1981.

E (N.) : Le signe de la baleine, *Le Cerf,* 1981.

IL (M.) : Le Sire de Gouberville, *Aubier,* 1981.

Gaboriau (F.) : Naître à Dieu, *FAC de Paris,* 1981.

Gardinier (M.) : Le temps de l'ombre, *Aubier-Montaigne,* 1981.

Groddeck (G.) : Le pasteur de Langewiesche, *Ed. Mazarine,* 1981.

Gutton (J.P.) : Domestiques et serviteurs dans la France de l'Ancien Régim *Aubier,* 1981.

Gilly (J.P.) et Morin (F.) : Les groupes industriels en France, *La Documentati française,* 1981.

Heller (A.) et Feher (F.) : Marxisme et démocratie, *Maspéro,* 1981.

Jalil (J.M. Abd-el) : L'Islam et nous, *Le Cerf,* 1981.

Jean (G.) : Le pouvoir des contes, *Casterman,* 1981.

Jeunes (Des) Algériens en France, *C.I.E.M.M.,* 1981.

Kawabata (Y.) : Tristesse et beauté, *Albin Michel,* 1981.

Kingdom (The) on its way, *World Council of Churches,* 1980.

Kung (H.) : Dieu existe-t-il ? *Le Seuil,* 1981.

Langevin (G. S.J.) : Jésus aujourd'hui, *Bellarmin - Fleurus,* 1981.

Laruelle (F.) : Le principe de minorité, *Aubier-Montaigne,* 1981.

Leonard (J.) : La médecine entre les pouvoirs et les savoirs, *Aubier,* 1981.

Lubich (C.) : Ta volonté soit fête, *Nouvelle Cité,* 1981.

Maillot (A.) et Lelievre (A.) : Les Psaumes, *Labor et Fides,* 1969.

Martin (R.) : Marie Congo, *Ed. Mengès,* 1981.

Mensbrugghe (F. van der) : Le Mouvement charismatique, *Labor et Fides,* 19

Metz (J.B.) : Un temps pour les ordres religieux ? *Le Cerf,* 1981.

Moles (A.) : L'Image, communication fonctionnelle, *Casterman,* 1981.

Occultisme (L') : *Larousse,* 1981.

Ortigues (E.) : Religions du livre et religions de la coutume, *Le Sycomore,* 19

Payne (M.) : Naître ou ne pas naître, *Ed. Farel,* 1981.

Paris (H.) : Stratégies soviétique et américaine, *Les cahiers de la Fondation p les études de la Défense Nationale,* 1980.

Poivre d'Arvor (O.) : Apologie du mariage, *La Table Ronde,* 1981.

Prions à la messe, *Mame,* 1981.

Rappard (P.) : La folie et l'Etat, *Privat,* 1981.

Rey (B.) : Jésus-Christ, chemin de notre foi, *Le Cerf,* 1981.

Santaner (M.A.) : Désirer de désir, *Ed. Ouvrrières,* 1981.

Santa Ana (J. de) : L'Eglise de l'autre moitié du monde, *Karthala,* 1981.

Schillebeeckx (E.) : Expérience humaine et foi en Jésus-Christ, *Le Cerf,* 1981.

Slosman (A.) : La Trilogie du passé : I. *Laffont,* 1981.

Tieche (P.) : Bible et archéologie, *Horvath,* 1981.

Toinet (P.) : L'Eglise en France, *Fac,* 1981.

Tradition Luthérienne (La) : *C.L.D.,* 1981.

Vandenheede (M.) : Le Canard dans la couvée, *Nouvelle Cité,* 1981.

Vareille (J.C.) : Filatures, *P.U.G.,* 1980.

Verdier (R.) : Bilan d'une scission ; congrès de Tours, *Gallimard,* 1981.

Vidal-Naquet (P.) : Le chasseur noir, *Maspéro,* 1981.

Wellers (G.) : Les chambres à gaz ont existé, *Gallimard,* 1981.

Wikenhauser (A.) et Schmid (J.) : Introduzione al Nuovo Testamento, *Paid* 1981.

Yaschar : Le Livre du Juste, *Ed. du Rocher,* 1981.